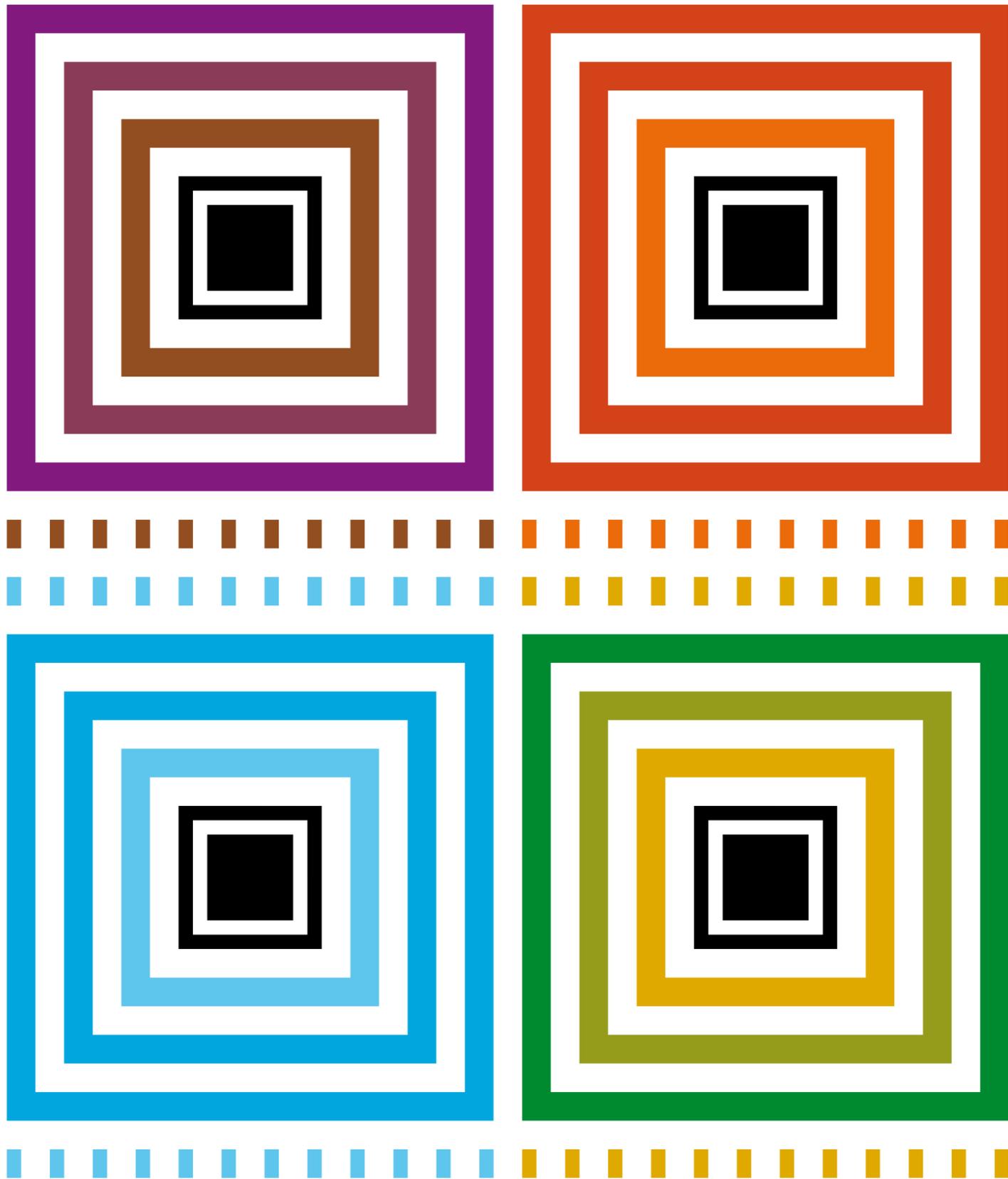


HENRY JACQUES LE MÊME

1897 – 1997 / ARCHITECTE

ART DU DÉTAIL ET GÉNIE DU LIEU

- JOURNAL DE L'EXPOSITION -



Henry Jacques Le Même (1897-1997) architecte
Art du détail et génie du lieu, l'exposition présente des reproductions d'archives inédites – croquis, plans, dessins, correspondances, photographies – qui éclairent les descriptions et analyses de l'ensemble de l'œuvre de l'architecte décédé il y a 15 ans. Conçue à partir d'un travail de recherche effectué dans le fonds d'archives d'Henry Jacques Le Même déposé aux Archives départementales de la Haute-Savoie, l'exposition invite à découvrir les projets phares, souvent méconnus, de l'architecte.

Pour aller plus loin, le journal de l'exposition laisse la parole à huit spécialistes du sujet et ayant pour la plupart connu H.J. Le Même. Architectes, historiens, chercheurs, guide du patrimoine et journaliste approfondissent des thématiques spécifiques à la production de l'architecte. Des regards croisés qui soulignent la singularité et la richesse de sa pratique architecturale durant une soixantaine d'années. La biographie sélective des projets les plus emblématiques donne des repères dans le temps et sur l'ensemble du territoire français où est intervenu Henry Jacques Le Même.

L'homme, l'architecte

repères biographiques

Né à Nantes en 1897, Henry Jacques Le Même est enfant unique. Lorsque ses parents se séparent, il reste proche de sa famille maternelle. Il partagera le même toit toute sa vie avec ses "trois mères" (sa mère, sa grand-mère et sa tante).

Le Même réussit brillamment ses études au lycée Clemenceau à Nantes puis, à partir de 1915, à l'École régionale des Beaux-Arts de Nantes. En juin 1917, bénéficiant d'une bourse, il est admis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, section architecture. Pendant ces six années parisiennes, il reçoit une formation classique notamment auprès du renommé chef d'atelier Emmanuel Pontremoli, Grand Prix de Rome.

En 1923, Le Même remporte le premier prix du prestigieux concours d'ornement Rougevin, réservé aux étudiants. Il est remarqué par le décorateur-ensemblier Émile-Jacques Ruhlmann qui le recrute immédiatement. Auprès du maître, le jeune architecte apprend à traiter avec une clientèle fortunée, se forme au travail de décoration dans les plus fins détails, et à la production d'intérieurs haut de gamme conçus dans le style Art Déco, mouvement majeur de l'entre-deux-guerres.

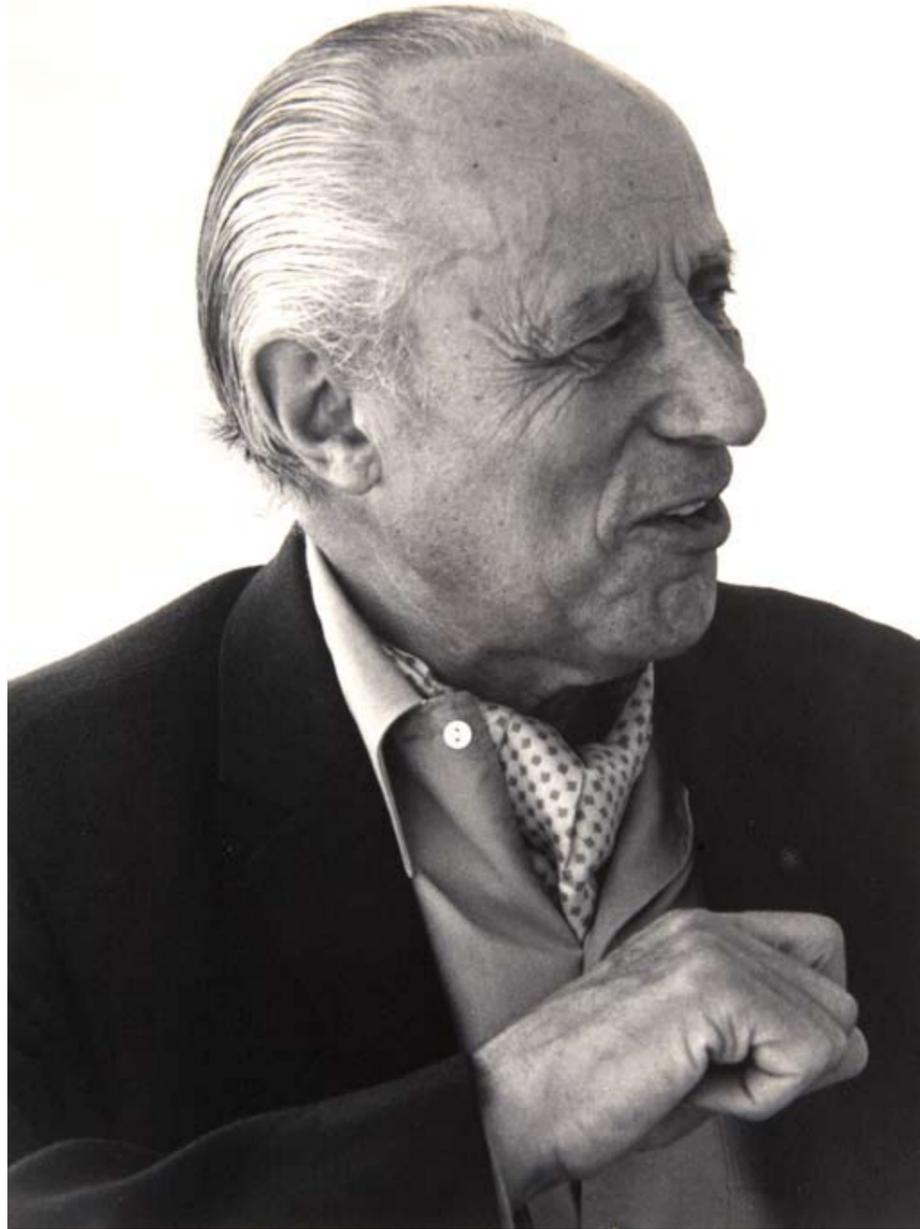
De santé fragile, Le Même quitte régulièrement Paris pour s'oxygéner. Ainsi il découvre la Manche, les Vosges, le Doubs et les Alpes où il s'initie à l'alpinisme. Ces séjours au grand air lui donnent l'occasion de pratiquer la peinture et de vendre ses premiers tableaux.

En 1925, ses problèmes de santé l'encouragent à rejoindre les Alpes où le climat est plus favorable.

Avec l'aide d'un ami, Adolph Beder, il obtient de la baronne de Rothschild une première commande qui sera l'origine de la naissance du *chalet du skieur*. Le succès est total, ce qui vaut rapidement à Le Même nombre de nouveaux clients. Sa carrière est lancée.

La Haute-Savoie lui semble être un territoire en devenir. Il choisit de s'établir définitivement à Megève. Le Même exerce son activité professionnelle dans sa maison-atelier où il vit et travaille à partir de 1929. Pensée avec ingéniosité, elle peut y accueillir une mixité d'usages à la fois professionnels et personnels. Adaptée à la vie en montagne, la maison-atelier est conçue dans un vocabulaire et des matériaux modernes. En 1995, elle est classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Henry Jacques Le Même débute seul son activité. La quantité croissante de travail va rapidement l'inciter à employer de jeunes dessinateurs, décorateurs ou architectes tels que René Faublée, Claude Fay ou Bernard Bougeault. Des architectes qui ont perpétué les connaissances acquises auprès de Le Même dans leurs pratiques ultérieures.



Portrait d'Henry Jacques Le Même par Hans Hartung – 1973
AD74 / 142J31

En 1938, Le Même rencontre Théa Nowiska, d'origine tchèque, qui deviendra son épouse. À Megève, elle innove dans la haute couture orientée sport et ouvre la boutique Olympe. Ils travaillent désormais pour la même clientèle de villégiateurs mégevans. Homme de culture et curieux de nature, Le Même s'intéresse dès les années 1920 à l'actualité des mouvements d'avant-garde et aux nouveautés dans le domaine de la construction. Il s'imprègne notamment des idées proposées par le Mouvement Moderne conduit par Le Corbusier ou encore le mouvement hollandais De Stijl. Sans jamais renier son héritage classique, ni son goût pour l'art décoratif, Le Même assimile dans sa production architecturale les éléments qu'il juge pertinents, issus des nouveaux courants de pensée et des innovations dans les techniques de la construction, dont le béton armé. Une spécificité qui lui permet d'actualiser ses propositions architecturales et d'être en phase avec les époques qu'il traverse. Il répond à des commandes variées tant par leurs programmes que par leurs échelles : meubles, habitations, sanatoriums, cités scolaires, édifices publics notamment. Durant toute sa carrière, Le Même conçoit et construit inlassablement. Sa production architecturale s'érige principalement en France. Malgré la quantité importante de commandes, Le Même préserve une taille d'agence modeste avec un maximum de dix à quinze collaborateurs. Une manière de conserver la singularité de sa structure mégevanne et de rester fidèle à sa manière d'appréhender la conception architecturale, c'est-à-dire en conservant la maîtrise de tous ses projets ; à l'agence il est le seul architecte qui fait référence, s'imposant comme "le patron". Il expérimente et fait évoluer ses propositions de projet en projet mais ne théorise pas sa pensée de l'architecture. À plus de 80 ans Le Même arrête son activité professionnelle. Sans descendance, il décède le 17 février 1997 presque centenaire, laissant une œuvre féconde, riche et souvent méconnue. Ses archives sont conservées aux Archives départementales de la Haute-Savoie.



Architecture et territoire alpin : sigle et maisons

Françoise Very

Le ski fut au XX^e siècle une des causes majeures de la transformation des territoires de montagne. Différents modes de pensée sous-tendaient la création des stations de sports d'hiver, alors qu'à la fin du XIX^e siècle les stations balnéaires avaient expérimenté des modes urbains de construction du territoire. Les stations de sports d'hiver vont partir de pré-supposés très différents, elles ne vont pas vouloir se penser comme "villes" même si le nombre et les modes de vie de leurs habitants en font en pleine saison des organismes urbains ipso facto. Elles préfèrent se nommer "village". Quelles sont les qualités propres au "village" qui sont recherchées avec cette appellation ?

Peut-être simplement la proximité des éléments naturels. Proximité tactile par le sport, proximité visuelle vécue de l'intérieur du "village". Aujourd'hui cette recherche peut être connectée à l'objectif du respect de l'environnement. Nous pouvons y voir une suite des réactions contre l'industrialisation qui, de la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, entraîna de plus en plus de citadins à rêver de la mer puis de la montagne. Recherche de la Nature qui change de sens au fil des siècles énoncée par l'histoire des jardins et du paysage. Cette histoire est peut-être la meilleure entrée pour comprendre les qualités recherchées par l'habitat humain aujourd'hui, recherche qui, conjuguée aux idées du "durable" et du "soutenable", réoriente l'aménagement du territoire du XXI^e siècle. Si le projet de nouvelles infrastructures comme les corridors écologiques et l'idée du territoire comme superposition de couches conceptuelles, sont complexes, ils peuvent être partagés et diffusés grâce aux nouveaux outils numériques telle la cartographie dynamique. Les stratégies territoriales deviennent des enjeux premiers que l'ont peut penser, discuter, communiquer. Dans cette configuration de la pensée du territoire, les stations de sports d'hiver se présentent comme des cas d'études idéaux. En effet cela n'a jamais été le "plein" construit qui était pris en considération comme paramètre premier de l'aménagement, mais le territoire dans ses caractéristiques naturelles, pentes, orientation, etc., paramètres premiers puisque déterminants pour le ski. Simplicité, clarté de l'objectif : le ski, croisé avec un regard attentif pour les caractéristiques ancestrales du lieu qui en font les qualités, le paysage. C'est ce qui guida en France aussi bien les architectes Pradelle et Chappis après la deuxième guerre mondiale pour la création de Courchevel, que Le Môme arrivé à Megève au lendemain de Noël 1925.



C

Sa carrière est exemplaire, car avec une culture classique du métier d'architecte, il va savoir avec le même talent travailler aux plus petites échelles, ainsi le papier à lettre du Club des sports qui deviendra le "logo" de la station, jusqu'aux plus grandes : choisir les implantations de ses bâtiments dans des paysages naturels sans contrainte de règlements d'urbanisme. Il nous fait redécouvrir comment la culture classique née à la Renaissance en Italie au XIV^e siècle peut répondre aux nouveaux enjeux du XX^e. Cette modernité intrinsèque de l'architecture classique est souvent ignorée en France où les processus du projet ne sont pas étudiés spécifiquement. Alors qu'il suffit de lire ce que disent de leur travail les architectes eux-mêmes. Ainsi dans une lettre à Monsieur Gendron de la Société d'Electrochimie, d'Electrometallurgie et des Aciéries électriques d'Ugine du 11 mars 1944, Le Môme écrit "l'élaboration des plans d'une maison ouvrière n'est pas l'étude banale d'une maison, mais la mise au point minutieuse d'un prototype dans lequel un maximum de qualités (économie, commodité, esthétique, etc.) doivent être réunies." On croirait lire Le Corbusier qui lui tente, il est vrai beaucoup plus souvent, de nous convaincre sinon de nous expliquer. Ce qui est peut-être le plus difficile à comprendre de l'extérieur du processus du projet, c'est qu'un même architecte puisse aboutir à des résultats si différents. Une expérience comme la construction du chalet de la Baronne de Rothschild peut nourrir l'invention du *chalet du skieur*. Chalets qui peuvent avoir moins de 50 m² au sol tant ils sont précisément étudiés. Par contre, une maison pour l'architecte et sa famille, bien qu'à Megève, ne doit pas être un chalet, ce n'est pas un programme de loisir. C'est aussi une autre démonstration architecturale où culture classique et vie moderne se conjuguent. Les programmes, les sites, les clients et les moments historiques sont sans cesse différents et le projet d'architecture répond à ces changements. Aujourd'hui des outils de travail nouveaux permettent de penser le projet à des échelles très différentes de façon explicite et de mieux communiquer la spécificité de ces échelles en jeu. Mais l'architecture d'un Le Môme est toujours une vraie leçon.



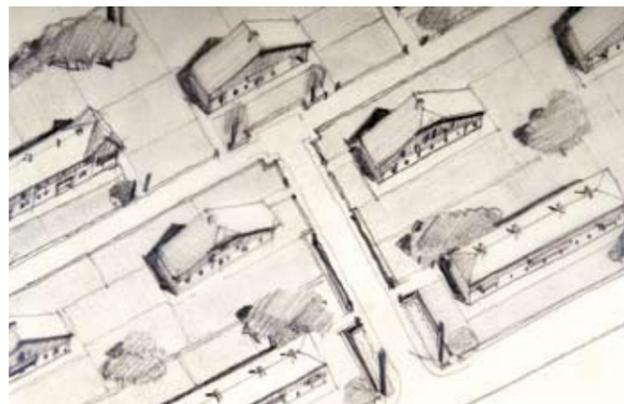
E

- A. Maison-atelier d'Henry Jacques Le Môme, 2012 – Megève (74)
- B. En-tête du papier à lettres du club des sports de Megève, logo et mise en page H.J. Le Môme, non daté
- C. 2011, Cité-jardin Nouvelle Avenue Ugine (73)
- D. Vue perspective aérienne, 1945, projet de cité-jardin le Nant Trouble, non réalisé – Ugine (73) AD74 / 142J1492
- E. *Chalet du skieur* Le Petit Schelem, 1938 – Megève AD74 / 142J1068

A



B



D

FRANÇOISE VERY

Professeur d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, directrice du laboratoire de recherche Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires, et responsable du master Édification-grands territoires-villes. Vivant à Morzine, Françoise Very, a publié en 1988 avec Pierre Saddy, savoyard parisien, professeur d'histoire de l'architecture à l'École d'architecture de Paris-Belleville, *Henry Jacques Le Môme. Architecte à Megève* (éd. Mardaga).

Henry Jacques Le Même,

villégiature et patrimoine

Bernard Toulier

Faisant suite à la villégiature médicale et ludique des stations thermales et balnéaires, celle des stations alpines est directement liée à l'invention des sports d'hiver puis du ski alpin. Elle bouleverse le développement touristique fondé jusque-là essentiellement sur l'alpinisme pratiqué durant la saison d'été. La création de stations de montagne comme Megève dépend des innovations techniques portant sur les modes de transport et d'accès au domaine skiable et aux champs de neige.

Réservées à l'origine à l'élite sportive d'une bourgeoisie cosmopolite, l'architecture reprend en grande partie les procédures financières et économiques en place depuis le Second Empire dans les autres types de villégiature. Ces stratégies sont bien connues des différents réseaux de sociabilité des premières générations de pionniers dont fait partie le jeune architecte Henry Jacques Le Même, dès le début de sa carrière à Megève.

1. 1985. Prax, Michèle. La première station de sports d'hiver française, Megève. Étude de cas d'une forme d'urbanisation du XX^e siècle. Rapport de recherche. Grenoble: École d'architecture. 1988. Very, Françoise, Saddy, Pierre. Henry Jacques Le Même, architecte à Megève. Liège: Pierre Mardaga. 1989. Very, Françoise, Prax, Michèle. *Naissance d'une station, Henry Jacques Le Même, architecte à Megève*. Les Cahiers de la Recherche architecturale, n°24 / 25, 1^{er} et 2^e trimestre 1989, p. 77-84.
2. Fonds donné à la direction des Archives de France et déposé au centre d'archives de l'IFA par l'architecte en novembre 1991 (acte de don daté de juillet 1992); compléments en novembre 1996 et février 1998. Le fonds intéressant les chercheurs de la région Rhône-Alpes, a été déposé en novembre 2001 au Centre d'archives d'architecture en Savoie (sous la tutelle de l'Assemblée des Pays de Savoie), aux Archives départementales de Savoie à Chambéry. Après son classement et la publication de l'inventaire, il a été reversé en 2005 aux archives départementales de Haute-Savoie. Il y est enregistré sous la référence 142J. Depuis 2005, le fonds est conservé aux Archives départementales de Haute-Savoie à Annecy. Fonds Le Même, Henry Jacques (1897-1997). 185 IFA. 2005. Delorme, Frank. *Architectures de Henry Jacques Le Même. Inventaire des archives de l'architecte. Chambéry/Annecy: Assemblée des Pays de Savoie*. http://archiwebture.citechaillot.fr/awt/fonds.html?base=fa&id=FRAPN02_LEMHE_fonds-380.

- A. Carte postale, années 1930 la patinoire de Megève (74) et en arrière plan l'hôtel Albert I^{er} AD74 / 142J608
- B. Soirée au bar Le Mauvais Pas dans l'hôtel Albert I^{er}, années 1930 – Megève (74) AD74 / 142J608
- C. Vue perspective, 1929 – Planche de diplôme de H.J. Le Même: *Un chalet dans une station de sports d'hiver en Haute-Savoie* AD74 / 142J177
- D. Croquis d'ambiance, milieu des années 1930 – Bar Le Mauvais Pas – Megève (74) AD74 / 142J684

A



L'inventeur d'une villégiature de montagne

L'industriel parisien Adolf Beder, administrateur de la station de Pougues-les-Eaux avait eu l'occasion d'apprécier les talents de Le Même pour la réalisation des décors du théâtre du casino de cette station thermale. Beder est également administrateur de la Société Française des Hôtels de Montagne (SFHM), créée en 1919 par le banquier et baron Edmond de Rothschild à l'instigation de sa belle-fille la baronne Noémie de Rothschild, pour lancer financièrement la jeune station de sports d'hiver de Megève fondée par Mathilde Lefournier, en achetant 24 hectares de terrain sur le Mont d'Arbois. Beder, ami de la famille Le Même, conseille à l'architecte à la santé fragile de s'installer à Megève. À Noël 1925, Le Même arrive à Megève et reçoit aussitôt sa première commande de construction d'une "ferme savoyarde" pour l'usage personnel de Noémie de Rothschild, à établir sur une des parcelles de terrain du Mont d'Arbois lotie par la SFHM. Achevé en 1927, ce chalet en forme d'hôtel particulier, ou encore le chalet contemporain édifié pour la princesse Angèle de Bourbon, lui serviront de carte de visite pour ses premiers clients hivernants, sportifs et cosmopolites, à la recherche d'un confort raffiné. Cette clientèle jeune, élégante et cultivée est sensible aux avants-gardes esthétiques de l'architecture moderne comme aux influences vernaculaires européennes dont sont nourries les réalisations

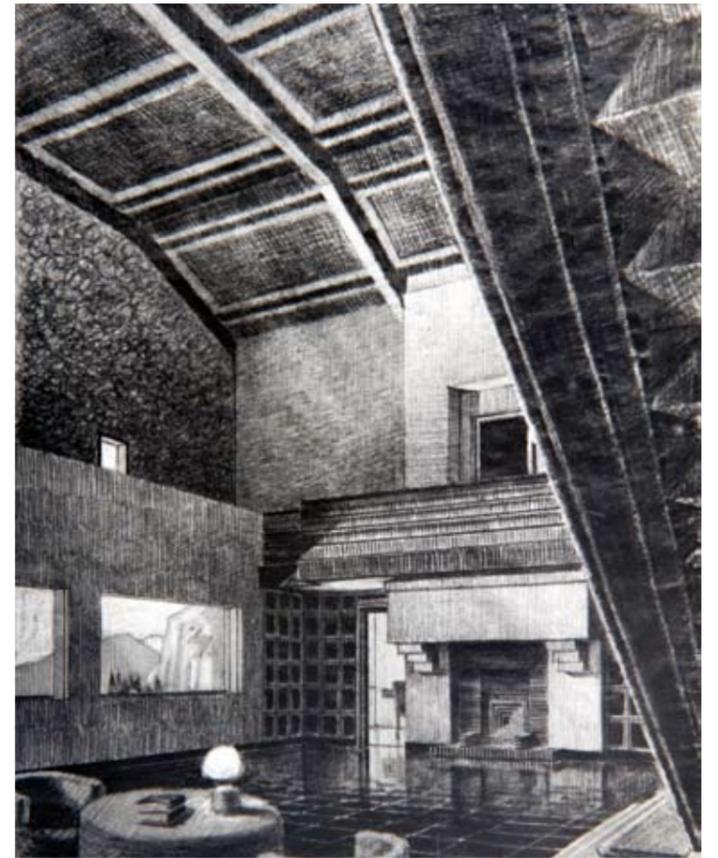
B



de l'architecte. Le Même invente une architecture nouvelle, ouverte sur le paysage, basée sur la relation entre le villégiateur et la vie montagnarde, poursuivant les réflexions de l'architecte Adolf Loos sur la fusion entre cultures urbaine et vernaculaire.

Ce projet mégevan est le premier d'une série d'"unicums" de plus de 200 chalets, élevés par Le Même tout au long de sa carrière selon le système traditionnel des lotissements, favorisant la spéculation foncière.

C



Avec ses nouvelles "maisons des Alpes", l'architecte répond aux programmes de sa clientèle, fortunée et mondaine, d'origine aristocratique ou bourgeoise mais s'adapte également à des programmes plus modestes, en accord avec la vie sportive, qui le conduisent à développer son concept de *chalet du skieur*.

Sa notoriété et son savoir-faire avec les entrepreneurs et les artistes lui valent la confiance de nombreux commanditaires qui lui confient également leurs projets d'hôtels, cafés et restaurants, de dancings et de boutiques de luxe pour la nouvelle station sportive alpine, mais aussi de préventoriums, de maisons-pensions pour enfants et, en association avec Pol Abraham, de sanatoriums élevés sur le Plateau d'Assy, adaptés à la villégiature médicale à caractère curatif ou préventif pour la lutte contre la tuberculose.

D



La "fabrique du patrimoine" d'Henry Jacques Le Mème

L'architecte est soucieux de transmettre son héritage, dans ce milieu de villégiature où la spéculation immobilière est toujours galopante. Les transformations imposées par la clientèle mais aussi les normes de construction se renouvellent sans cesse sous ses yeux. Il voit se dénaturer ainsi peu à peu une partie de son œuvre, dont les bâtiments disparaissent parfois sans même de permis de démolir.

À partir des années 1980, il ouvre ses archives et sa maison-atelier aux chercheurs de l'École d'architecture de Grenoble, Michèle Prax, Françoise Very et Pierre Saddy. Une première monographie est éditée dans la collection Archives par l'Institut français d'architecture en 1988.

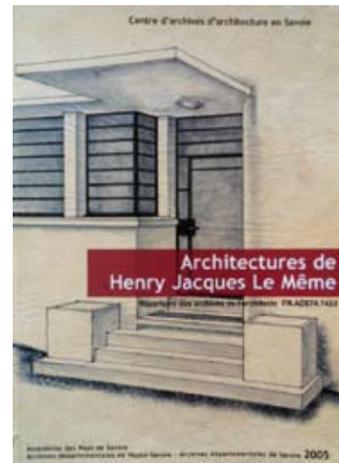
Ces recherches ouvrent la cadre de longues négociations sur l'avenir des archives de l'agence qui sont déposées au centre des Archives d'architecture du XX^e siècle à Paris en novembre 1992. En 1994, un autre contrat d'étude du Ministère de la Culture à l'Institut Français d'architecture, portant sur l'inventaire topographique de la ville de Megève, réalisé par une équipe du laboratoire de recherche sur *Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture* de l'École d'architecture de Grenoble, permet une recension plus systématique de toutes les œuvres mégevannes de Le Mème. En 1999, une seconde monographie luxueuse, centrée sur ses réalisations entre 1925 et 1950 à Megève, est à nouveau éditée par l'Institut Français d'architecture, sous la direction de Maurice Culot, et publiée avec le soutien financier de M^{me} Henry Jacques Le Mème³.

Parallèlement, l'architecte souhaite un moment faire don de sa maison-atelier de Megève, construite en 1928-1929 afin qu'elle soit consacrée à des activités liées à l'enseignement de l'architecture. Elle sera finalement inscrite au titre de la loi sur les Monuments Historiques le 12 juillet 1995, de son vivant et à sa demande, mais le classement lui est refusé deux ans plus tard. Après son décès, d'autres protections interviennent sur des édifices menacés, l'école en bois de Ronchamp (inscription M.H. du 09/11/2000, puis classement le 10/10/2008) puis le sanatorium Martel de Janville à Passy, en cours de reconversion (inscription M.H. du 15/05/2008). En 2003, de nombreuses constructions de l'architecte Henry Jacques Le Mème sont signalées sur la liste nationale des œuvres remarquables labellisées au titre du Patrimoine du XX^e siècle en Rhône-Alpes⁴. Outre les deux bâtiments ci-dessus déjà protégés au titre des Monuments historiques, figurent les chalets La Croix des Perchets (1928), Le Grizzly (1932) et Le Cairn (1942) à Megève, et d'autres œuvres conçues en collaboration comme les sanatoriums Praz-Coutant (1926), Guébriant (1933) et Geoffroy Martel de Janville (1935-1937) à Passy, ainsi que les églises Notre-Dame à Fourneaux (1950) et Notre-Dame de l'Assomption (1951) à Modane.

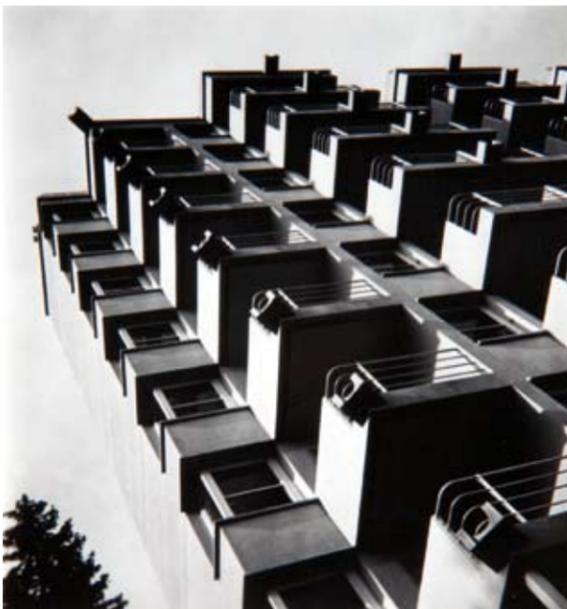
Plus récemment, les institutions locales ont pris le relais de l'Institut Français d'architecture pour valoriser cette nouvelle architecture de villégiature à la montagne et sensibiliser la population. Le service de l'Inventaire général du Patrimoine culturel de la région Rhône-Alpes, avec la collaboration de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, est l'éditeur de deux ouvrages sur les stations de sports d'hiver alpines qui donnent la première place à l'architecture pionnière d'Henry Jacques Le Mème, particulièrement innovante sur la maison individuelle⁵. Parallèlement le Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie poursuit son œuvre pédagogique en produisant un livret "d'itinéraire touristique" sur Megève et Henry Jacques Le Mème, dans une série illustrant les stations alpines remarquables⁶. Vingt ans après une première exposition *Henry Jacques Le Mème architecte à Megève*, le CAUE de Haute-Savoie propose un nouvel éclairage sur l'œuvre de Le Mème dans cette exposition itinérante.

BERNARD TOULIER

Conservateur général du patrimoine, Direction générale des patrimoines, Ministère de la culture et de la communication. Responsable du programme Architectures de la villégiature, Centre André Chastel, CNRS.



H



F

3. 1999. Culot, Maurice, Lambrichs, Anne, dir. *Megève 1925-1950. Architectures de Henry Jacques Le Mème*. Paris : Institut français d'Architecture ; Norma.

4. Liste des édifices labellisés au titre du Patrimoine du XX^e siècle. Rhône-Alpes. État 2011. www.culture.gouv.fr/rhone-alpes/bdd/mh/label20.pdf.

5. 2009. Lyon-Caen, Jean-Francois. *Stations de sports d'hiver*. Lyon : Région Rhône-Alpes, Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel ; École d'architecture de Grenoble. <http://parcoursinventaire.rhonealpes.fr/stationski/>.

2012. Chalabi, Maryannick, Lyon-Caen, Jean-Francois. *Stations de sports d'hiver. Urbanisme et architecture*. Rhône-Alpes. Lyon, Lieux-dits.

6. 2008. Mazard, Sylvie, *Megève, architecture d'une station. Les chalets d'Henry Jacques Le Mème*. Annecy : CAUE 74, (Ballades culturelles entre vallée d'Aoste et Haute-Savoie).

E. *Chalet du skieur* Le Grizzly, 1932 – Megève (74) AD74/142J461

F. Détail de la façade sud du sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte, années 1940 Passy (74) AD74/142J1025

G. Croquis pour une enseigne, milieu des années 1930, bar Le Mauvais Pas – Megève (74) AD74/142J684

H. Couverture du répertoire des archives de l'architecture Henry Jacques Le Mème F. Delorme, F. Loyer, F. Very – Assemblée des pays de Savoie, 2005



E



G

L'architecture de Henry Jacques Le Même

Le Même,

Dans le cadre d'une exposition consacrée à Henry Jacques Le Même, la relation entretenue par son architecture avec le site est une question d'importance, même si ce sujet est délicat à plusieurs titres.

En effet il nous confronte à une forme d'anachronisme, dans la mesure où son objet n'est pas formulé strictement selon ces termes à l'époque où cet architecte est actif, si ce n'est à la toute fin de sa carrière ; son travail s'inscrit majoritairement dans une période du XX^e siècle où de nombreuses composantes de cette relation sont réinterprétées, modifiées, voire fondées.

En outre les territoires de montagne se proposent comme des enjeux particuliers pour les projets d'architecture ou de génie civil, que ce soit sur le plan du régionalisme auquel ils renvoient¹, ou sur celui des expériences diverses auxquelles le XX^e siècle les expose (énergie hydroélectrique, infrastructures, systèmes téléportés, développement des stations, etc.), ou encore sur le plan de leur topographie et de leur climat, avec les interrogations spécifiques qui en découlent. Enfin, si je m'appuie sur les échanges que j'ai pu avoir avec Le Même à partir de 1984², il ne me semble pas que cette question soit fondatrice (ou première) dans son approche du projet, hormis si l'on comprend le site dans l'acception plus large et plus actuelle de milieu ou d'environnement. Ajoutons enfin à ce constat le fait que cet architecte ne s'impose pas, personnellement, en homme de bouleversement ou de théorie.

La lecture de la communication qu'il prononce en 1983 à l'Académie des Beaux-Arts en hommage à son maître Émile-Jacques Ruhlmann³, permet de mieux comprendre ce qui a façonné la formation préalable de Le Même, donc le sens ultérieur de son métier. À travers les mots dont il use pour rendre compte du caractère décisif de son expérience chez Ruhlmann et dresser le portrait de son "patron", il faut lire, entre les lignes, non seulement ce qui forme les enjeux de son futur travail d'architecte, mais aussi les traits de sa propre personnalité. Ainsi, on pourrait retranscrire à son égard presque mot pour mot les propos qu'il utilise pour décrire Ruhlmann : "un petit homme élégant, affable, d'une extrême sensibilité, avec un regard dont l'acuité reflétait la vivacité de sa pensée, une nature ardente, enthousiaste, s'intéressant à tout et soucieuse des moindres détails ; son talent dont il avait conscience, n'altérait pas sa modestie naturelle, si bien qu'il était attentif aux idées de ses collaborateurs et qu'il pouvait avoir parfois une réelle admiration pour certains de ses confrères et concurrents."⁴

Dans cette même contribution, Le Même dresse un panorama des années 1920 qui rend compte de la diversité de ses intérêts comme le suggère cette sélection de quelques citations : "Le Corbusier venait de publier *Vers une architecture* dont nous nous délectons", "les bois gravés de Dufy m'entraînent à vous montrer les tissus d'ameublement qu'il avait conçus pour Bianchini et Férier", "c'est La Sirène encore qui avait édité, toujours avec Dufy, *Madrigaux* de Stéphane Mallarmé, en avril 1923 la NRF publiait *Eupalinos ou l'architecte* de Paul Valéry, l'exemplaire que voici est habillé d'une sobre reliure en parchemin, de Pierre Legrain", "la compagnie



Pitoëff, arrivant de Genève, débutait également aux Champs Élysées", "Darius Milhaud faisait partie du 'groupe des six' avec Georges Auric, Poulenc, Arthur Honegger ; et ce dernier nous révélait : *Pacific 231* [...] avant de nous faire entendre le 3 mai 1924 [...] *le Roi David* avec Jacques Copeau comme récitant."⁵

Ce bref rappel peut surprendre et paraître dévoyer le thème proposé pour cette courte contribution. Pourtant ce recul semble nécessaire dans la mesure où, c'est une hypothèse personnelle, Le Même ne cesse d'inscrire la réflexion sur le projet d'architecture dans un environnement culturel extrêmement raffiné et cultivé, dans lequel le site se propose plus (ou tout autant ?) comme terrain d'expression de cette sensibilité et moins comme lieu, au sens qui lui sera donné plus tard par des historiens comme Ch. Norberg-Schulz ou K. Frampton.

Rappelons, pour le premier, l'approche phénoménologique et historique de l'art du lieu, le *genius loci*, et pour le second, la notion de régionalisme critique⁶, montrant comment la question du lieu est devenue une interrogation majeure pour de nombreux projets d'architecture de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Ne nous méprenons pas, si Le Même ne théorise pas cette relation particulière avec le site, il sait ne pas ignorer les problématiques territoriales spécifiques de certains des emplacements qui lui sont confiés ; cela s'observe de façon précise à plusieurs reprises dont on peut citer deux projets différents construits à Megève.

Dans le cas du garage et station service Orset (1950-58), réalisé sur une parcelle triangulaire, en limite du centre historique⁷, Le Même propose, pour ce programme commercial difficile à intégrer en milieu urbain, un véritable signal placé à l'articulation entre le chef-lieu et la route nationale⁸ : l'auvent en projection sur le carrefour, la légère courbure concave de la façade frontale, l'inclinaison du toit mono-pente qui accentue l'effet d'élévation, tout ceci donne une forme d'urbanité publique à cet édifice-bloc. En atténuant l'impact technique pour valoriser la dimension architectonique, l'architecte montre ici une compréhension et une maîtrise des composantes du site formant, à l'époque, l'entrée de la ville côté Val d'Arly. Lorsque l'on passe aujourd'hui encore en ce lieu, malgré le changement d'activité, l'architecture atteste toujours des enjeux assumés de façon simple et efficace.

1. Voir sur ce point : Jean-Claude Vigato, *Architecture régionaliste, France, 1890-1950*, Paris, IFA / Norma, 1994.
 2. Dans le cadre du Certificat d'études approfondies en architecture (CEAA) mené à l'École d'architecture de Grenoble (Dir. F. Very – B. Queysanne), ayant pour sujet *Les territoires alpins des années 1930 – Téléphériques-Ponts-Barrages*, je m'étais rapproché de H.J. Le Même. Il s'en suivit une relation d'amitié ainsi qu'avec son épouse Théa.
 3. E.J. Ruhlmann (1879-1933), décorateur et ensemblier, dans l'atelier duquel H.J. Le Même travaille à Paris de 1923 à 1925, jusqu'à son départ pour Megève, au lendemain de Noël 1925. cf. Institut de France, Académie des Beaux-Arts, *Émile-Jacques Ruhlmann par M. Henry Le Même*, communication avec projections faite à la séance du 30 novembre 1983, Paris, Palais de l'Institut, 1984.
 4. H.J. Le Même, *Émile-Jacques Ruhlmann par M. Henry Le Même*, op. cit.
 5. H.J. Le Même, *Émile-Jacques Ruhlmann par M. Henry Le Même*, op. cit.
 6. K. Frampton, *L'architecture moderne, une histoire critique*, Paris, éd. Ph. Sers, 1985.
 7. Situé à l'angle de l'actuelle rue Ambroise Martin, et de la RD 1212.
 8. Ancienne route des Alpes, RN 212, devenue RD 1212.
- A. Vue perspective, hôtel pour une station de sports d'hiver, 1939 – les Allues (73) non réalisé
AD74 / 142J1051
- B. Façade du garage Orset, 1951
Megève (74)
AD74 / 142J938



B

Guy Desgrandchamps

une relation avec le site ?



De façon plus excentrée, plus géographique aussi, véritable sentinelle placée sur la route du Mont d'Arbois, aisément remarquable par le promeneur ou l'habitant, Le Hameau, collège d'altitude réalisé par Le Même en 1931-35, exploite cette position dominante, et projette dans la pente une rotonde ajourée d'une grande baie circulaire ouverte sur le panorama. Une photo célèbre, prise au cours du chantier, le montre en pull-over observant la vue en vérificateur des enjeux posés par le projet.

À partir d'un thème architectural contemporain et voisin du geste opéré par l'architecte genevois Maurice Brailard pour la gare supérieure du téléphérique du Salève (1931), le projet "construit le territoire", anticipant certains propos théoriques ultérieurs : l'édifice, par la figure qu'il inscrit dans le site, se propose d'"annoter le palimpseste géographique, le modifier dans le sens d'une clarification."⁹ Aujourd'hui, en le regardant encore, ce bâtiment sait nous dire où nous sommes ; de manière implicite il aide à se situer, à clarifier sa propre place dans le territoire.

D'une certaine façon, dans le cas de l'architecture de Le Même, le programme et les recherches liées à la matérialité (avec de très nombreux détails grandeur nature), s'offrent comme des entrées en matière plus fructueuses que l'argument singulier du lieu, tel qu'il fut analysé ultérieurement par K. Frampton à partir de travaux d'architectes tels que J. Utzon, M. Botta ou A. Siza, pour ne citer que quelques figures emblématiques. Pour illustrer ce point, je souhaiterais m'appuyer sur l'exemple des trois chalets réalisés par Le Même au pied de la montée du Calvaire, en direction du Mont d'Arbois, l'Ombre blanche (1938-39), le Cairn (1941-43), le Sarto (1941-43).

Sur ce plateau qui domine le centre, à l'époque vierge de toute construction et végétation, Le Même édifie sur des terrains mitoyens et en un laps de temps assez court (cinq ans), trois *chalets du skieur* qui interrogent moins la relation avec le site, qu'ils ne sont des objets d'expérimentation du programme, de la forme et des éléments archétypiques (socle, élévation, toiture). Certes l'orientation solaire ou la vue sur les massifs montagneux sont des composantes essentielles de la réflexion. Par contre pour le reste tout diffère : la pente, le type et la nature des toitures qui couvrent le comble, l'organisation du plan, la matérialité et le sens du soubassement, le principe des baies, les décors mis en œuvre, la façon de gérer les éléments "traditionnels" tels que balcon ou avant-toit, jusqu'à la mise en œuvre des matériaux qui se présente elle-même comme un laboratoire de recherche ouverte sur le bois, la pierre, les enduits, le métal, etc.

Le souvenir d'une visite faite à Théa Le Même¹⁰, peu de temps après la mort de son mari en 1997, permet de suggérer un développement possible. Nous étions dans la bibliothèque et regardions ensemble les ouvrages et documents rassemblés. Parmi ceux-ci il y avait plusieurs chemises ou notes ayant trait à des participations (dans l'entre-deux-guerres) à des rencontres, colloques, autour des traditions régionales, populaires et folkloriques, comme on les appelait alors. Cet architecte entourait donc son travail formel d'un intérêt pour les questions ethnographiques sous-jacentes à ses démarches architecturales. Il semble qu'il y ait là la matière d'une interrogation propre à Henry Jacques Le Même, une approche qui privilégie moins le site en tant que réalité physique particulière, qu'elle n'envisage la situation comme un environnement, comme un ensemble ouvert de données à organiser par le projet.¹¹ Cette considération permet peut-être d'examiner son travail autrement que par le seul filtre du style régional et de donner à certaines de ses recherches une forme de permanence ?

GUY DESGRANDCHAMPS

Architecte du patrimoine il exerce en Haute-Savoie. Parallèlement, il enseigne le projet à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Son parcours l'a amené à rencontrer régulièrement Henry Jacques Le Même à partir des années 1980 et à s'intéresser à sa pratique architecturale. Depuis 2010, Guy Desgrandchamps est architecte conseil à Megève.



9. V. Gregotti, *Le territoire de l'architecture*, Paris, L'Équerre, 1982 (1966).

10. En compagnie de Françoise Very.

11. Pour aborder plus précisément H.J. Le Même il est primordial de recommander la lecture de l'ouvrage que lui ont consacré, F. Very, P. Saddy : *Henry Jacques Le Même - Architecte à Megève*, Paris, éd. Mardaga, 1988, avec une introduction de J. Gubler qui traite en particulier de la relation de son travail à la question du pittoresque.

D. Collège le Hameau, fin des années 1930
Megève (74)
AD74 / 142J635

E. H.J. Le Même à la fenêtre de la rotonde
ajourée du collège Le Hameau lors
de sa construction, 1935 - Megève (74)

F. De gauche à droite : *Chalets du skieurs*
l'Ombre blanche, le Sarto et le Cairn, milieu
des années 1940 - Plateau du Calvaire
à Megève (74)
AD74 / 142J1302



La genèse Anne Tobé

du plateau d'Assy

A



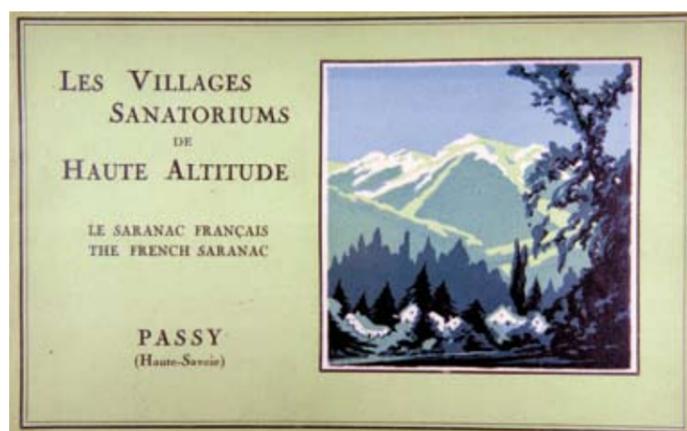
Au début du XX^e siècle, la mortalité due à la tuberculose diminue partout en Europe. La France détient par contre des records avec 90 000 décès par an. La création de grands centres sanatoriaux s'impose et, malgré la multiplication des œuvres ou des missions, il faut attendre 1916 et 1919 pour que deux lois fondamentales soient votées : la loi Bourgeois qui institue les dispensaires d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse et la loi Honorat qui institue les sanatoriums destinés au traitement de la tuberculose. Les départements ont cinq ans pour s'équiper ou passer un accord avec un équipement.

L'aide de la Fondation Rockefeller (1917-1923)

À l'automne 1916, pour accompagner le Comité national de lutte contre la tuberculose, le gouvernement français accepte l'aide de la Commission américaine de préservation contre la tuberculose en France, ou Mission américaine Rockefeller. Parmi ses membres, le D^r Alexandre Bruno, directeur-adjoint. Parmi ses collaborateurs français, les D^{rs} Paul-Émile Davy et François Tobé, phtisiologues français déjà très engagés dans la lutte antituberculeuse.

La recherche d'un site

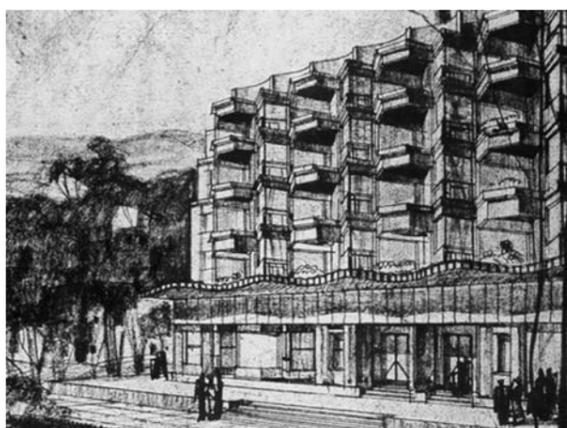
C'est à titre personnel que les D^{rs} Bruno et Davy se mettent à la recherche d'un site qui réponde aux exigences de la loi de 1919, reconnaissant le rôle adjuvant des micro-climats montagnards. Il s'agit de créer un village sanatorial pour "les tuberculeux pulmonaires curables de la classe moyenne peu aisée", à l'image de ce que le D^r Trudeau a réalisé à Saranac Lake (État de New York) : deux bâtiments centraux et une trentaine de petits pavillons de quatre à douze lits.



B

1. La gare PLM de St-Gervais-les-Bains est créée en 1898 pour la desserte des thermes, de l'usine de Chedde et des stations touristiques naissantes.
2. Précurseur des traitements chirurgicaux, le D^r Tobé avait auparavant exercé à Durtol (Puy de Dôme, 1921-1923) et aux Chalets de la Côte, à Chamonix (1923-1928).
3. Pierre Dupuy, architecte.
4. Paul-Louis Dubuisson, architecte.
5. Fondateur Jean Devémy, architecte Maurice Novarina, conseiller artistique, Marie-Alain Couturier o.p. Consécration 1950. Édifice classé au titre des Monuments historiques en 2004.
6. Au terme de cet événement, conçu par Jean-Pierre Lemesle, Passy a acquis quatre œuvres majeures de Calder, Cardenas, Féraud, Gardy Artigas. L'État a mis en dépôt l'œuvre de Semser.
7. Un plan d'animation culturelle et de promotion de l'art contemporain sur plusieurs années est imaginé à l'époque, en liaison avec les communes voisines de la haute vallée de l'Arve.

- A. Au sanatorium Guébriant, 1932, de gauche à droite : Messieurs de Fontenay, Surchamp, Le Même, Godard, Abraham, Catella Passy (74) AD74/142J933
- B. Couverture d'un livret de présentation de l'association des Villages Sanatoriums de Haute Altitude, 1923 AD74/142J75
- C. Vue perspective, fin des années 1920 sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, en collaboration avec P. Abraham architecte Passy (74) – non réalisé AD74/142J727
- D. Extrait de la couverture d'un livret de présentation de l'association des Villages Sanatoriums de Haute Altitude, 1923 AD74/142J75



Les atouts des hauts plateaux de Passy :

Une altitude entre 1000 et 1350 mètres, au-dessus des brouillards ; une orientation en plein midi et des températures qui ne sont jamais extrêmes ; un air sec ; une protection totale contre les vents dominants grâce aux falaises de la chaîne des Fiz ; des terrains étendus sur plus de cinq kilomètres, au cœur des forêts ; une alimentation abondante en eau potable ; un site isolé des habitations, néanmoins proche des communications ferroviaires¹, un panorama grandiose, etc. Le choix du site aboutit en juin 1921, avec l'accord de la municipalité. L'Association des Villages Sanatoriums de Haute Altitude (AVSHA) est fondée le 10 juillet 1922. Au Comité de patronage, Léon Bourgeois, auteur de la loi de 1916, le D^r Émile Roux, directeur de l'Institut Pasteur. Au Conseil d'administration, plusieurs membres du Comité national de défense contre la tuberculose (André Honorat, auteur de la loi de 1919, les Professeurs Albert Calmette et Maurice Letulle, le Comte de Guébriant, le Baron de Fontenay, etc.). Une lutte de sept mois s'engage alors contre l'opposition des stations touristiques voisines et celle du Conseil général qui, paradoxalement, n'a toujours pas réglé le problème des tuberculeux savoyards. Mais, le 7 décembre 1923, l'AVSHA est reconnue d'utilité publique, et la première pierre du sanatorium de Praz-Coutant est posée le 30 juin 1924. L'État participe pour moitié aux frais de ce premier établissement qui ouvre le 27 septembre 1926 avec cinquante lits. Trois autres établissements suivront : le Roc des Fiz (1932), Guébriant (1933) et Martel de Janville (1937), conçus en collaboration par les architectes Henry Jacques Le Même et Pol Abraham. L'architecture de ces sanatoriums est rapidement saluée par le milieu professionnel et marque la production architecturale du XX^e siècle. Parallèlement, le D^r Tobé² inaugure la clinique d'Assy³ (1929) et le grand Sancellemoz⁴ (1931), deux "hôpitaux-sanatorium" dédiés au traitement chirurgical. Dans le même esprit, le Mont-Blanc (1929) ouvre sous l'égide de la Société climatérique de Passy. D'autres créations se succèdent pour atteindre plus de deux mille lits d'hospitalisation, répartis dans 23 établissements. Un village complet avec pensions de famille, hôtels, restaurants, commerces, maisons particulières, se bâtit autour des sanatoriums. Les services se développent (école, cantine, mutuelle, bureau de poste, banques, etc.). Un Syndicat d'intérêt local est créé en 1934, auquel succède quelques mois plus tard un Syndicat d'initiative pour toute la commune. La vie culturelle, exceptionnelle, est ponctuée d'expositions, de conférences, de séances de cinéma, d'édition de journaux et de revues auxquelles participent des artistes ou des écrivains renommés.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la fondation de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, l'église des malades⁵. C'est dans le contexte suivant des reconversions sanatoriales, les traitements anti-tuberculeux étant devenus efficaces, que naîtra l'événement phare de 1973, Sculptures en montagne – Poème dans l'espace⁶, pour que la station, balcon exceptionnel au pays du mont Blanc, soit désormais la synthèse de trois vocations : santé, art et tourisme⁷

ANNE TOBÉ

Formée à la conception et à la mise en œuvre de projets culturels, Anne Tobé agit dans les domaines de l'éducation, de l'animation et du tourisme. Maire adjointe déléguée à la culture à Passy, guide du patrimoine des pays de Savoie, elle anime également le Centre de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy (CREHA).

C



D

Les sanatoriums d'altitude

entre confort et hygiène

Philippe Grandvoinet

B



Pilier du traitement antituberculeux, la cure d'air s'appuie sur des conditions climatiques favorables propres aux zones d'altitude les mieux exposées : insolation maximale, faible hygrométrie, absence de pollution. Si l'objectif des médecins était d'offrir aux malades les conditions les plus propices à leur guérison, celui des architectes était de garantir la pérennité de bâtiments soumis aux rigueurs du climats.

La construction, enjeu de confort

Au sanatorium Martel de Janville, conçu par Henry Jacques Le Même et Pol Abraham, la structure en béton-armé fut ainsi enveloppée dans un "chemisage" en maçonnerie légère pour la protéger des fortes variations de température. Certains dispositifs constructifs pouvaient également améliorer le confort d'usage : contrairement à la technique de construction traditionnelle en hourdis, les dalles nervurées légères mises en œuvre au Plateau d'Assy permettaient, en raison de leur faible inertie thermique, d'élever rapidement la température des chambres lors de la mise en route du chauffage au lever et au coucher des malades. Dans le dernier projet de sanatorium élaboré par Le Même et Abraham, à Zaghouan (Tunisie, 1948, non réalisé), c'est au contraire la forte inertie des maçonneries qui devait permettre d'écarter les pics de températures du désert tunisien : les malades, placés dans une véritable coque régulatrice traversée de conduits ventilés, auraient joui d'un certain confort thermique reposant sur la température des parois plus que sur celle de l'air. Autre pilier de la cure, le repos était garanti aux malades par des dispositifs techniques visant à insonoriser les bâtiments : blocs antivibratiles pour asseoir les équipements mécaniques, manchons en caoutchouc pour le raccordement des canalisations, carreaux d'asphalte comprimé atténuant les bruits de roulement dans les couloirs, feuilles de liège aggloméré pour dissocier les cloisons de la structure et limiter la propagation des bruits.

Le second œuvre au service de l'hygiène

L'asepsie des sanatoriums reposait autant sur les protocoles de désinfection que sur les dispositifs destinés à en faciliter l'entretien : matériaux résistants, surfaces lisses, absence de joints et d'interstices étaient les renforts indispensables des médecins dans leur lutte quotidienne contre les bacilles. Mélange d'huile de lin oxydée et de minéraux, le linoléum était plébiscité dans les établissements de cure ; son coût était toutefois prohibitif et, à Martel de Janville par exemple, il sera réservé au seul service médical, voué à la plus parfaite asepsie. Dans les chambres, tout devait être absolument lisse et lavable : "parquet mosaïque" à lamelles de bois scellées au mortier (Martel), papier peint ripoliné "Salubra" pour les murs (Guébriant), mobilier en tôle laquée (conçus par Jean Prouvé à Martel), objets du quotidien en verre ou en opaline. L'emploi de matériaux industrialisés ne signifiait pas pour autant de renoncer à toute ambition décorative : prolongeant le langage plastique de ses chalets de Mégève, Le Même put animer de motifs géométriques les sols en grès cérame des espaces collectifs. À Martel de Janville, les architectes s'inspirèrent des "parquets tapis" vus en 1929 au sanatorium Altein d'Arosa (Suisse) pour dessiner en carreaux de grès blanc, rouge et noir, de véritables tapis hygiéniques et durables. Dans tous les bâtiments, des plinthes à gorge moulées en grès assuraient le raccord parfait, sans joint vif, entre ces surfaces.



C

Couleur et bien-être

Cette exigence d'hygiène aurait été synonyme d'austérité si les médecins et les architectes n'avaient eu le souci permanent du bien-être des malades. Cela se traduisait par exemple dans le choix de couleurs considérées pour leur action sur le moral des malades comme de véritables adjuvants à la cure. À Guébriant, chaque étage était ainsi peint d'une couleur distincte (rose, gris clair et bleu pâle) tandis que les menuiseries de teinte vermillon vibraient intensément sous le pâle soleil d'hiver. Pour contraster avec le blanc de la neige et le vert-bleu des sapins, les architectes firent appliquer sur leurs sanatoriums des badigeons aux tonalités chaudes ("jaune bouton d'or" au Roc-des-Fiz, "terre cuite claire" à Martel et "rose chair" à Guébriant), composant un ensemble chromatique à l'échelle de la station. Parce que la composante ultraviolette du rayonnement solaire assurait la destruction des bacilles, la profusion de lumière dans les sanatoriums répondait au même impératif d'hygiène. À Guébriant, la sous-face des linteaux et des auvents des galeries de cure étaient peints en "blanc pur" pour refléter "le plus de lumière possible". L'action de cette lumière diffuse était complétée par l'insolation directe des parois des chambres au travers des portes-fenêtres et des impostes vitrées des cures. Reposant sur l'action exclusive du soleil, ce dispositif de désinfection méticuleuse des chambres est à la mesure de la tâche confiée aux architectes dans les sanatoriums : faire des bâtiments de bons instruments de cure, capables d'assurer sans effort – et pour ainsi dire automatiquement – l'asepsie permanente de tous les espaces.

PHILIPPE GRANDVOINET

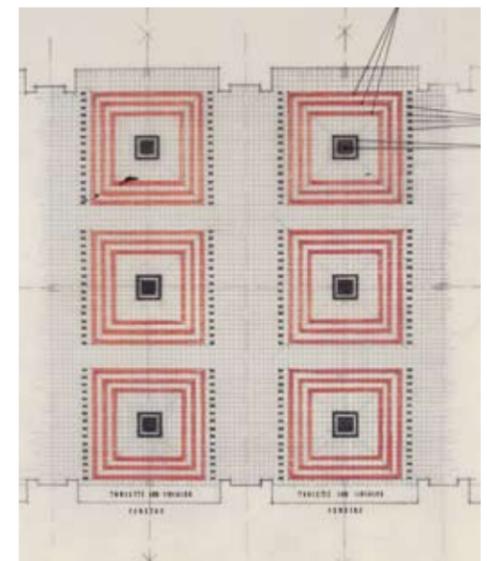
Auteur d'une thèse de doctorat en histoire de l'architecture sur les sanatoriums français, il est architecte et urbaniste de l'État (élève) au Ministère de la culture et de la communication.

- A. Chantier du sanatorium Roc-des-Fiz, en collaboration avec P. Abraham architecte, début des années 1930 – Passy (74) AD74/142J903
- B. Salle à manger, années 1940, sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74) AD74/142J1025
- C. Monsieur Catella, entrepreneur à Chamonix (concessionnaire Hennebique), milieu des années 1930, chantier du sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte – Passy (74) AD74/142J1025
- D. Plan, 1934 – Sol en grès cérame de la salle à manger, sanatorium Martel de Janville, en collaboration avec P. Abraham architecte Passy (74) AD74/142J1024

A



D



Le Palais du Bois français

ou la forêt recomposée

Franck Delorme

Le pavillon du Bois français, réalisé à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris en 1937, est certainement une des réalisations d'Henry Jacques Le Même associant le plus étroitement les aspirations modernes de l'architecte (par les volumes puristes) et les données du programme (par la mise en valeur d'un matériau), tout en n'oubliant pas les références à l'architecture classique (par la symétrie et la monumentalité). Car l'enjeu principal du programme donné à l'architecte, en même temps que l'idée directrice du projet, est de conférer au bâtiment un statut d'édifice public, malgré son caractère éphémère, mais également de lui donner une certaine monumentalité afin de porter le bois à l'égal de la pierre de taille. "D'ordinaire on ne construit guère en bois que des chalets ou des baraques. Palais en bois : il y a presque une contradiction dans les termes."¹

Le pavillon du Bois français est ancré dans un contexte esthétique contemporain où les exemples d'édifices à l'aspect similaire ne manquent pas. À une échelle plus réduite, le bâtiment se rapproche des formules illustrées par le musée permanent des Colonies de l'Exposition coloniale de 1931 édifié à l'orée du Bois de Vincennes, porte Dorée, par Léon Jaussely et Albert Laprade. Bien entendu, il est en correspondance immédiate avec la nouvelle physionomie du Palais de Chaillot (Jacques Carlu, Louis-Hippolyte Boileau et Léon Azéma, architectes). De même, la scansion de ses hautes ouvertures est aussi le modeste écho de la colonnade du Palais de Tokyo (André Aubert, Marcel Dastugue, Jean-Claude Dondel et Paul Viard, architectes) qui lui fait face sur la rive droite de la Seine.

Le Même remporte le concours organisé en novembre 1936 par le Comité des Eaux et Forêts pour l'édification du Palais du Bois français ; il est choisi par le jury le 15 janvier 1937 parmi une soixantaine d'architectes. Quel autre architecte pouvait mieux remplir la mission que celui qui se déclarait en 1937 "déjà préparé à cette épreuve par de nombreux travaux, [...]". Habitant Megève depuis douze ans, je me spécialisais dans l'emploi du bois en architecture. Ceci, d'ailleurs sans faire de pastiche, ni de reconstitution d'ancien, mais en cherchant, autant que possible à concilier avec le goût moderne, certains aspects traditionnels nés de la technique"²? La production haut-savoyarde de l'architecte est d'ailleurs exposée sur le mur de la salle de présentation des maquettes sous la forme de photographies de certaines réalisations situées à Megève (bar Le Mauvais Pas, chalet L'Igloo, chalet de la princesse de Bourbon, etc.) comme démonstrations des emplois possibles du bois à l'extérieur comme à l'intérieur³.

Le bâtiment conçu par Le Même s'ouvre sur le quai d'Orsay par une porte d'entrée monumentale percée dans un avant-corps central pris entre deux volumes beaucoup plus bas. Le plan d'ensemble du pavillon prend la forme d'un T. Une fois franchie la haute porte, un vestibule ample donne accès à une grande salle de conférences et de fêtes disposée parallèlement à la Seine sur laquelle s'ouvrent les hautes et étroites fenêtres donnant accès à un balcon en porte-à-faux, au dessus du quai bas et de la Seine. Le programme est simple : deux grands espaces de réceptions étroitement associés ; les espaces d'exposition proprement dits étant placés latéralement ou dans le soubassement auquel on accède par une double volée d'escalier se développant de part et d'autre du vestibule.

La circulation à l'intérieur du pavillon se réfère à une triple déambulation : déambulation à travers une forêt au sens physique du terme, forêt des colonnes qui sont comme les troncs des arbres supportant un plafond qui diffuse une lumière comme les ramures filtrent les rayons solaires, déambulation dans une forêt primitive évoquée par les peintures allégoriques de Decaris, et déambulation dans une forêt reconstituée par les essences différentes de bois et leur mise en œuvre sous forme de motifs géométriques divers.

1. Henry Jacques Le Même interrogé par Jean Galloti dans *Le Bois français*, éd. L'Art vivant, 1937.
2. Henry Jacques Le Même, *ibidem*.
3. Les vues des réalisations de Le Même sont bien reconnaissables sur une photographie de Marcel Dupuis (studio PHOTAM) représentant l'intérieur de la salle des maquettes au sein du pavillon du Bois.

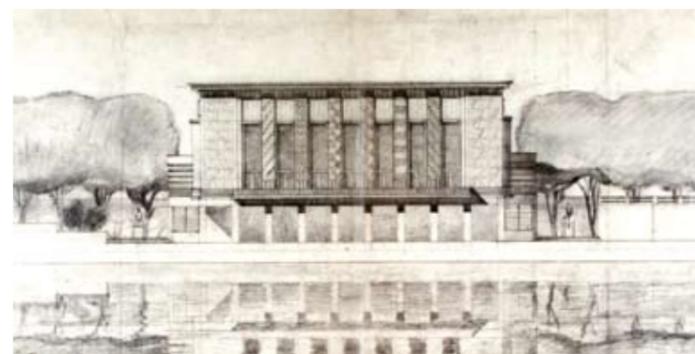
- A. La salle des maquettes dans le Palais du Bois, 1937 – Exposition internationale à Paris AD74/142J889
- B. Vestibule d'entrée du Palais du Bois, 1937 – Exposition internationale de Paris AD74/142J889
- C. Façade du Palais du Bois au-dessus de la Seine, 1937 Exposition internationale à Paris AD74/142J888



B



A



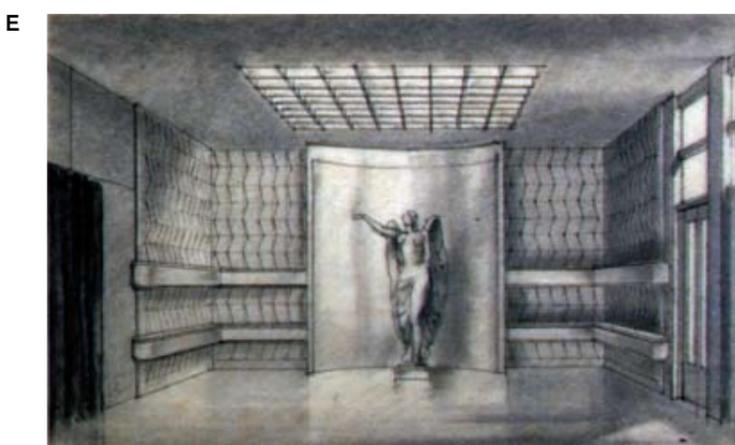
C

Comme dans les autres édifices de l'exposition, la sculpture n'est pas absente. Si, au Palais de Chaillot, de nombreuses statues ponctuent l'architecture, si le Palais de Tokyo reçoit le bas relief de Janniot, le Palais du Bois est entièrement recouvert d'une décoration sculptée dans le matériau qu'il doit promouvoir. Le bois est pris ici comme archétype de l'objet de nature (selon la définition qu'en fait Gaston Bachelard) dont il s'agit de révéler le contenu philosophique en tentant d'en capter tout l'imaginaire.⁴

En effet, quel meilleur matériau que le bois lui-même pour en faire la promotion et pour en démontrer toutes les possibilités techniques, constructives ou décoratives ? Bien sûr, le bois ne permet pas la sculpture en ronde-bosse sauf à utiliser des troncs d'arbres massifs bien rares dans les forêts cultivées. Délaissant l'aspect quelque peu ennuyeux et ordinaire du matériau comme élément structurel en concentrant le travail de création sur l'épiderme, l'emploi systématique qui est fait du matériau jusque dans la décoration se rapproche des expériences de Walter Gropius et d'Adolf Meyer au Bauhaus de Weimar, en particulier avec la villa construite à Berlin pour Adolf Sommerfeld en 1922.



Le Même reprendra par la suite les formules employées en 1937 pour l'extérieur du Palais dans bien d'autres projets et à des échelles différentes. Les élévations de l'école primaire de Ronchamp, conçue une année après le pavillon, de la villa Laydernier à Annecy-le-Vieux en 1939, ou encore du chalet La Cordée à Megève en 1942, sont recouvertes d'une mosaïque de bois semblable et traitée en losanges, en chevrons, en bâtons, etc. Les compositions géométriques dessinées par Le Même ne sont pas sans analogies avec celles qu'il invente pour les sols en carreaux de grès cérame. Ce travail de composition révèle, selon François Loyer, le fait que : "L'obsession de la trame, révélation de la texture, est une constante dans son œuvre".⁵ Comme dans les chalets et les appartements savoyards, les plafonds ne sont pas oubliés, notamment celui de la grande salle des fêtes du pavillon dont le panneau central est constitué d'un ensemble de dièdres de contreplaqué dissimulant des projecteurs – qui dispensent un éclairage indirect – et jouant le rôle de correcteurs acoustiques.



Pour parfaire l'ensemble, l'architecte fait appel aux artistes qui ont déjà sa faveur à l'époque : le peintre Albert Decaris⁶ pour les toiles (La Forêt dans le vestibule, Grandes figures des corporations du bois dans la salle des fêtes et Saint Hubert dans la salle de la vénerie) et qui ornera aussi, entre autres, la chapelle d'un pensionnat à Saint-Martin-sur Arve en 1939 et le porche du chalet de l'Inconnu à Megève en 1948. Le ferronnier Gilbert Poillerat quant à lui créera les luminaires. On le retrouvera également dans de nombreuses réalisations privées de Le Même, notamment dans la villa Le Château du lac à Tresserve en 1938.



La parentèle du Palais du Bois s'élargit après la guerre avec la descendance directe d'un autre pavillon du Bois. Il s'agit cette fois-ci d'un bâtiment destiné au Centre technique du Bois et installé au Centre technique des travaux publics à Cachan, dans le Val-de-Marne, près de Paris. Projeté dès 1954 et terminé en 1960, le bâtiment prend place au sein d'un ensemble de pavillons chacun consacré à un matériau dont il doit faire encore la promotion, mais cette fois de façon permanente. Si les premières esquisses de Le Même portent encore tout l'héritage du Palais de 1937, au fur et à mesure de l'avancée des études, la formule va s'épurer car il s'agit de créer un cadre neuf, susceptible de ne pas se démoder et destiné à un tout autre public puisqu'il s'agit des élèves de l'École spéciale des travaux publics. Malgré la permanence de certains éléments – comme les pilotis trapézoïdaux, le toit plat débordant largement en forme de casquette, les hautes baies étroites – l'aspect constructif l'emporte finalement sur l'aspect décoratif. Il s'agit de coller étroitement aux préoccupations de l'époque qui sont davantage techniques et orientées vers la recherche de nouvelles structures ; recherche dont témoigne au même moment l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles qui s'est donné pour ambition de "Bâtir le monde pour l'homme". Les ingénieurs auraient-ils détrôné les architectes, et l'industrie les artisans ?

FRANCK DELORME

Architecte de formation, historien de l'architecture, attaché de conservation au centre d'archives d'architecture du XX^e siècle de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Chargé du classement des archives d'Henry Jacques Le Même de 2002 à 2004, auteur, en 2005, du répertoire des archives accompagné d'une introduction de François Loyer et de textes critiques de l'auteur.

4. Voir : Franck Delorme, "Le caractère de l'architecture", in Franck Delorme, *Architectures d'Henry Jacques Le Même, répertoire des archives de l'architecte*, Chambéry, Centre d'archives d'architecture en Savoie, 2005, p. 48.
5. François Loyer, "L'ordinaire et l'exceptionnel", in Franck Delorme, op. cit., p. 12-13.
6. Albert Decaris (1901-1988), Premier grand prix de Rome de gravure en 1919. Gilbert Poillerat (1902-1988), ferronnier, élève de l'École des beaux-arts et de l'École Boule, il débute sa carrière chez Edgar Brandt. Il réalise notamment des portes pour le Palais de Chaillot et pour le paquebot Normandie. Pour leur participation respective à l'Exposition internationale de 1937, voir aussi l'index des artistes figurant à la fin de l'ouvrage collectif : *Paris 1937, cinquantième de l'exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne*. Paris, Institut français d'architecture – Paris Musées, 1987.

- D. Façade latérale du Palais du Bois 1937 – Exposition internationale à Paris AD74 / 142J889
- E. Perspective d'un vestibule dans le palais du Bois, 1937 – Exposition internationale à Paris AD74 / 142J888
- F. Pavillon du Bois à l'École des travaux publics, fin des années 1950 – Cachan (94) AD74 / 142J2461

Protéger une architecture patrimoniale : un défi

Johanna Trossat

Il y a près d'un siècle, un architecte fraîchement diplômé venait s'installer à Megève. Inscrit dans une dynamique novatrice, toujours renouvelée, il allait imposer son style avec le *chalet du skieur*. Henry Jacques Le Même, a connu en son temps nombre d'adeptes, ou de détracteurs préférant ce que l'architecte appelait du "faux vieux". À Megève nombreux sont les architectes à être passés dans ses bureaux installés dans la bâtisse ocre rouge au pied du Calvaire. D'aucun l'appelleront le "blockhaus" tant sa couleur et son vocabulaire de façade, où se lit la modernité, sont loin des standards de ce village de montagne. Reconnaisant l'œuvre novatrice de cet architecte entré vivant dans la légende, une nouvelle génération veut aujourd'hui poser son empreinte sur l'architecture de montagne, voire rompre avec le style Le Même. Certes l'architecture Le Même, celle qui se reconnaît mais ne se ressemble pas, n'a pas rencontré que des succès. Bien qu'encensé à l'aube de sa disparition, professionnels et publics ont toujours des difficultés à accepter le type d'architecture Le Même. Plus de dix ans après sa disparition, en dépit de l'inscription d'une partie de son travail colossal aux Monuments historiques, nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à démolir ses réalisations pour reconstruire leur vision du vivre en montagne. Étrange paradoxe lorsque de plus en plus d'annonces immobilières précisent "Chalet Le Même". Pour palier à ces démolitions, la commune de Megève, où a vécu l'inventeur du *chalet du skieur* pendant près de 80 ans, a fait dresser un inventaire, soit 280 logements, et réactivé récemment l'obligation de fournir un permis de démolir afin de préserver ce patrimoine architectural. Elle s'est de plus adjoint le regard d'un architecte conseil du CAUE.

A. *Chalet du skieur* la Sauvagine, fin des années 1930 – Megève (74) Revue *Plaisir de France* 1938

B. *Chalet du skieur* Ombre blanche, fin des années 1930 – Megève (74) AD74 / 142J991

C. Vue perspective du vestibule de la maison-atelier d'Henry Jacques Le Même, fin des années 1920 – Megève (74) AD74 / 142J574

A



Comment rénover l'architecture de Le Même ?

Des cabinets d'architecture sensibles au travail de détails dont le Même faisait preuve s'attèlent à restaurer les chalets qui leurs sont confiés dans l'esprit Le Même. Cette démarche n'en reste pas moins marginale, car difficile à mettre en œuvre. Certains s'appliquent à conserver l'enveloppe, opérant une meilleure isolation, mais repensent des intérieurs que leurs clients veulent plus spacieux. Lors des dépôts de permis, les architectes se retrouvent entre le marteau et l'enclume : la demande du client, la pression foncière du territoire, l'étalement du luxe, le snobisme, le goût d'une modernité contemporaine, ne jouent pas en faveur de cette architecture pourtant si actuelle.

Le Bureau Art Project de Megève et notamment les architectes Jan Horodecki et Sylvie Fagé ont réhabilité le Grand Paradis, une des réalisations Le Même. "C'était un travail de longue haleine, mené dans les règles de l'art avec une rigueur et un sens aigu du détail, digne du créateur du *chalet du skieur*. C'était le choix de notre client. Aujourd'hui, les goûts et les besoins ont changé. Nous sommes régulièrement sollicités pour intervenir sur les chalets Le Même, mais les procédures administratives sont devenues compliquées" témoigne la jeune architecte. La demande s'affirme avec une salle de bain par chambre, des cuisines ouvertes, un cadre épuré, des parquets, etc. Des contraintes qui viennent s'ajouter à toute la panoplie des réglementations thermiques.

Une architecture patrimoniale

Le Même, dont les réalisations sont aujourd'hui reconnues comme entrant dans les éléments essentiels du patrimoine du XX^e siècle en Rhône-Alpes, refusera sa vie durant de quitter Megève pour s'installer à Paris en dépit de projets qui l'appelaient à l'extérieur de son territoire adoptif. L'architecte Albert Laprade qualifiera d'ailleurs cet architecte de génie, de "perpétuel inventeur, exemple de ces hommes de l'art 'complet' qui sont à la fois architectes, urbanistes, ensembliers, décorateurs, dessinateurs." Sa propre demeure située au pied du Calvaire, inspirée de Le Corbusier, célèbre cet esprit nouveau : volumétrie épurée, absence de soubassement et de couronnement, proportion des percements, finesse des garde-corps, grands balcons au sud, gros crépi tyrolien de couleur ocre-rouge, vastes espaces traversants pour le salon et la salle à manger, portes d'entrées, menuiseries et escaliers soignés, sols en grès cérame et granito conçus comme des tapis inaltérables, boiseries, mobiliers intégrés. Une architecture représentative d'une époque, comme le fût la réalisation de l'hôtel Albert 1^{er}, dont le toit terrasse sera remplacé par un toit deux pans. "Lorsque j'arrivais à Megève, j'étais évidemment sous influence de Le Corbusier dont je venais de lire le célèbre ouvrage *Vers une architecture* récemment paru. Pour ma propre maison, il me semblait donc logique de choisir la solution de la toiture terrasse en cuvette préconisée par Le Corbusier dans son *Almanach d'architecture moderne*" (Henry Jacques Le Même). Récemment vendue, cette demeure patrimoniale fait l'objet de nombreux travaux. L'enveloppe reste sensiblement identique alors que les intérieurs ont quant à eux vraisemblablement été transformés. Le mobilier créé par Le Même qui était dans les hôtels et les chalets a, la plupart du temps, été vendu et se retrouve sur le marché et chez les antiquaires à prix d'or.

B



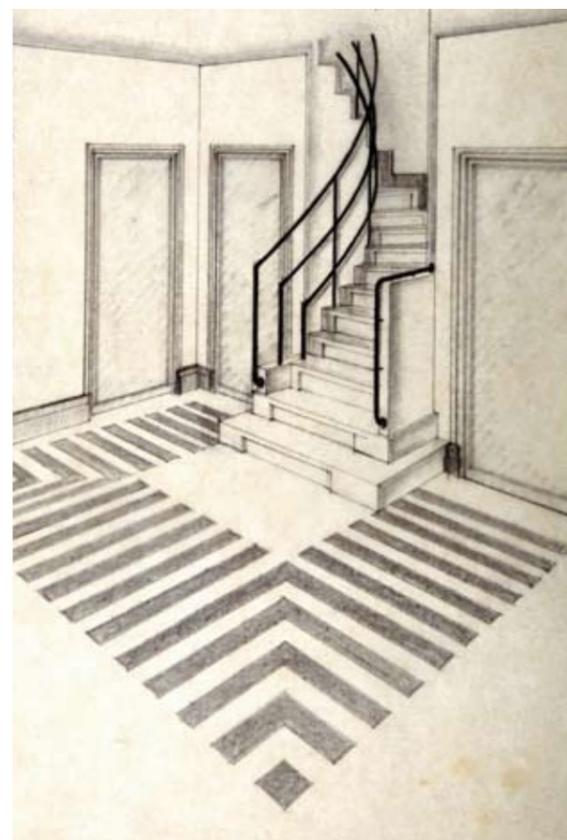
Des équipements, des écoles

À l'issue de la seconde guerre mondiale, Henry Jacques Le Même édifiera de nombreux établissements scolaires et équipements publics dans les Alpes. Il fut d'ailleurs à Megève l'architecte du cinéma le Panoramic, dont on fête en 2011 le cinquantième anniversaire, à l'instar du complexe scolaire public maternelle et primaire qui restera "anonyme" pendant plusieurs décennies avant de se voir baptisé du nom de son concepteur en juin 2011. Architecte de plus de 200 chalets à Megève, son travail contribue à donner au village une identité visuelle qui souligne la définition de l'habitation individuelle en montagne dans la première moitié du XX^e siècle. En 1995, quand il reçoit la distinction honorifique de Commandeur dans l'ordre des Sciences des Arts et des Lettres, Henry Jacques Le Même, déclarera : "Je crois pouvoir avouer en toute honnêteté que je le mérite bien. Depuis quatre ans, on ne cesse de m'encenser, de me redécouvrir et on admire ce que j'ai réalisé il y a soixante ans. J'ai fait un travail consciencieux et constamment varié..."

JOHANNA TROSSAT

Avant son premier reportage, il y a 17 ans, portant sur le *chalet du skieur*, l'architecture attirait Johanna Trossat, mais surtout l'art déco et son mobilier, Franck Lloyd Wright et Le Corbusier. Sa rencontre avec Théa et Henry Jacques Le Même a aiguisé sa curiosité. Dès lors, elle s'est intéressée à son travail, à son œuvre qu'elle n'a eu de cesse de redécouvrir. Elle vit à Megève depuis de nombreuses années et peut apprécier chaque fois que l'occasion se présente, les réalisations de cet architecte de génie. Journaliste passionnée d'architecture, elle écrit notamment, pour le magazine *Architecture Bois*.

C



Le Même, un architecte précis et prolifique

Entretien avec Jean-Paul Brusson

M. Manin Comment avez-vous rencontré Henry Jacques Le Même ?

J-P. Brusson Étant architecte et habitant à proximité de chez Le Même, il m'était difficile de ne pas avoir envie de le rencontrer. Il était pour moi, comme pour tous les confrères locaux, le grand architecte de la région. Mon diplôme en poche, j'ai repris l'agence d'un confrère à Sallanches, Stéphane Weber qui était de la même génération que Le Même. C'est lui qui m'a accompagné pour lui rendre visite. Quand j'ai rencontré Le Même pour la première fois, au milieu des années 1980, il venait juste de terminer le chalet pour Marcel Dassault et avait cessé son activité. Il nous a reçus dans sa maison atelier et nous avons discuté de sa carrière.

M. M. L'avez-vous revu ensuite ?

J-P. B. Après cette première rencontre, je suis revenu vers lui dans les années 1990. J'avais une plus ample expérience de la pratique du métier d'architecte et en même temps j'enseignais. Mes travaux me portaient vers des questions relatives à la géographie, à la montagne et au lieu. L'expérience de Le Même m'intéressait et je souhaitais mieux connaître sa démarche. Pendant plusieurs années jusqu'à son décès en 1997, je suis allé régulièrement chez lui pour classer ses archives. J'ai trié ses dossiers, ses revues et photographies, ce qui m'a donné la possibilité d'aller au plus près de son œuvre. Tous ses dossiers étaient là, intacts, 1000 dossiers beiges à sangle de toile... J'ai aussi répertorié les revues, ouvrages ou brochures dans lesquels avaient été publiés des photographies et articles sur sa production, ou des parutions où son nom était cité. Il était lui-même étonné de voir que nous arrivions à plus de 300 références. C'est lors de ces nombreuses séances de travail que j'ai enregistré nos discussions et entretiens informels.

M. M. Pourquoi avoir enregistré vos discussions et de quoi vous parlait-il ?

J-P. B. J'avais déjà fait des travaux d'ethnologie et d'enquête qui utilisent des techniques d'enregistrement de la parole et j'avais gardé cette habitude d'emporter toujours avec moi un magnétophone. Il aimait beaucoup parler de ses projets et ceci pendant des heures. Il s'exprimait très bien et avait une grande culture. Trouvant son discours intéressant je lui ai proposé d'enregistrer nos conversations. Il avait plus de 90 ans mais même âgé il était présent, l'esprit toujours en éveil et curieux. Il aimait parler de sa vie d'architecte, de sa carrière passée mais également de l'architecture contemporaine. Il parlait de tout cela avec beaucoup de pertinence, d'attention et de précision, conscient de l'œuvre importante qu'il avait accomplie et des hommes de grand talent qu'il avait eu la joie de rencontrer et qui l'avaient formé. Il détestait ce qu'il appelait le *faux-vieux*. Je l'ai vu s'apitoyer sur un dessin de façade néo-rustique en disant "ce n'est pas avec des tas de bois contre les murs et des géraniums que l'on fait de l'architecture..." Je suis toujours très heureux de réentendre ces enregistrements, et l'accent particulier, si particulier de Le Même.



A

M. M. Qu'est-ce qui vous semblait singulier dans la pratique architecturale de Le Même lorsqu'il vous racontait son expérience ? Dans la conception du projet ?

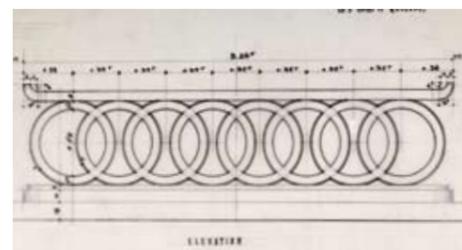
J-P. B. Il avait hérité de sa formation la capacité de produire de nombreuses esquisses sur le même sujet, il était très prolifique. Pour chaque projet, il étudiait spontanément plusieurs solutions possibles. Quand il avait à faire un calepinage de sol, en carreaux de grès cérame de dimension 10x10 cm, les dessinateurs faisaient deux ou trois calques différents chacun, et tout cela au crayon graffite. Pour eux ce n'était pas un dessin bête d'exécutant, il fallait réfléchir et réussir à produire de manière féconde. Dans l'agence on travaillait comme ça, à la manière de Le Même, qui passait encore beaucoup de temps à la table à dessin. Pour avoir des études les plus précises possibles, Le Même dessinait les détails à "échelle grandeur", c'est à dire grandeur nature. Il s'était formé au détail chez Ruhlmann. Quand il s'agissait de faire un meuble, il connaissait les techniques et les assemblages. En arrivant en Haute-Savoie, à défaut de trouver des artisans formés, il leur a appris des détails de menuiserie, des choses fines, subtiles, solides, correctes, une attention à l'assemblage et à l'esthétique du meuble. Avec le détail "échelle grandeur" l'artisan ne pouvait pas se tromper.

M. M. Qu'est ce qui vous semblait singulier dans la mise en œuvre du projet ?

J-P. B. Pour les *chalets du skieur*, la mise au point des avant-projets donnait lieu à de nombreux échanges par courrier avec les clients. Parfois la construction démarrait avant que le projet ne soit complètement détaillé ; il poursuivait en parallèle du chantier l'étude des détails intérieurs, ce qui montre combien ses clients avaient confiance en lui. C'est lui aussi qui gérait l'enveloppe globale du projet, et ça se passait très bien. Il s'est d'ailleurs toujours battu pour ne pas dépasser le budget global de ses clients. Que le client soit modeste ou fortuné. Sur le chantier, il avait l'œil du maître, et tout le monde filait doux ! Il vérifiait les cheminées en mettant à brûler une poignée d'herbe, ce qui permettait de se rendre compte très rapidement si la cheminée tirait ou pas. Dans les années 1930, en cette période d'intense activité de la construction à Megève, il n'était pas rare de voir une entreprise travailler sur plusieurs chantiers de Le Même à la fois. Un jour l'artisan qui devait enchaîner deux réunions de chantier successives avait déplacé ses ouvriers d'un chalet à l'autre, en catimini et à toute vitesse. Le Même n'était pas dupe : "Alors, ce n'est plus le même théâtre, mais ce sont toujours les mêmes acteurs !"

JEAN-PAUL BRUSSON

Architecte, aujourd'hui à la retraite, il a exercé sa profession au pays du Mont-Blanc. En 1993, il soutient une thèse à l'Institut de géographie alpine¹ à Grenoble. Dans les années 1990 il enseigne à l'Institut d'architecture de l'université de Genève. Son parcours l'a amené à s'intéresser à l'architecte Henry Jacques Le Même et à le rencontrer à de multiples reprises.



B

C

1. J-P. Brusson, *Architecture et qualité des lieux en montagne Cordon, Megève, Flaine, Revue de géographie alpine, hors série, collection Ascendances, 1996.*

A. Chantier de la villa de M. Rodier, en collaboration avec P. Abraham architecte, milieu des années 1930 – Saint-Cloud (92) AD74 / 142J624

B. Vue perspective de la grande salle de bains, *chalet du skieur* pour Angèle de Bourbon, 1928 – Megève (74) AD74 / 142J554

C. Plan de détail du garde corps du grand escalier du Palais du bois, 1937 Exposition internationale de Paris AD74 / 142J888

Repères biographiques des œuvres de Henry Jacques Le Même

Concours Rougevin
1923 École nationale supérieure
des Beaux-Arts Paris



Boutique pour les céramistes
Fau & Guillard
1924 Salon d'Automne, Paris
AD74/142J222



Chalet du skieur pour la baronne
de Rothschild, 1926-1927 Megève
AD74/142J438



Sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc
avec P. Abraham
non réalisé 1927-1929 Passy
AD74/142J727



Sanatorium Praz-Coutant avec
A. Daniel, L. Bechmann et
P. Abraham, 1927-1951 Passy
AD74/142J507



Chalet du skieur La Croix
des Perchets, 1927-1928 Megève
AD74/142J450



Chalet du skieur Le Grizzly
1927-1928 Megève
AD74/142J461



Chalet du skieur pour A. de
Bourbon, 1928-1929 Megève
AD74/142J555



Maison-atelier de
Henry Jacques Le Même
1928-1929 Megève



Sanatorium Roc-des-Fiz avec
P. Abraham, 1930-1969 Passy
AD74/142J903



Sanatorium Guébriant avec
P. Abraham, 1930-1995 Passy
AD74/142J933



Hôtel Albert I^{er}
1930-1932 Megève
AD74/142J608



Chalet du skieur Le Veurois
1931-1934 Megève
AD74/142J627



Collège Le Hameau
1931-1933 Megève
AD74/142J635



Chalet du skieur L'Igloo
1931-1932 Megève
AD74/142J644



Villa de M. Rodier avec P. Abraham,
1931-1936 Saint-Cloud
AD74/142J624



Sanatorium Martel de Janville avec
P. Abraham, 1933-1964 Passy
AD74/142J1025



Chalet du skieur La Sauvagine
1933-1935 Megève
AD74/142J700



Bar Le Mauvais Pas
1934-1938 Megève
AD74/142J685



Pension d'enfants Chez Nous
1935 Megève
AD74/142J751



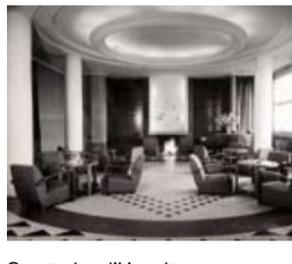
Pavillon de la Savoie à l'Exposition
internationale, 1936-1937 Paris
AD74/142J767



Palais du Bois à l'Exposition internationale,
1936-1937 Paris
AD74/142J889



Projet de station de sports d'hiver et
d'hôtel - non réalisé, 1936 Les Allues
AD74/142J1051



Sanatorium l'Hermitage
1936-1952 Passy
AD74/142J818



Groupe scolaire de Ronchamp
1938 Ronchamp
AD74/142J1064



Chalet du skieur Le Petit
Schelem, 1938 Megève
AD74/142J1068



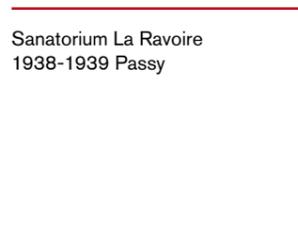
Chalets du skieur Le Nant Borrant, Le Véry et Le Miage
1938-1943 Megève
AD74/142J1086



Boutique Olympe
1938 Megève
AD74/142J1101



Villa Le Château du Lac
1938-1941 Tresserve
AD74/142J1109



Sanatorium La Ravoire
1938-1939 Passy

Immeuble Le Grand Soleil
1939 Megève



Auberge de jeunesse
à l'Exposition internationale
1939 New York



Pensionnat Saint-Joseph
1939-1970 Saint-Martin-sur-Arve
AD74/142J1209



Cité-jardin de Chedde
1940-1946 Passy
AD74/142J1241



Chalet du skieur L'Inconnu
1940-1943 Megève

Chalet du skieur Isatis
1940 Megève
AD74/142J1244



Centre nautique Les Marquisats
avec G. C. Raisin
1944-1966 Annecy

Église Paroissiale Notre-Dame-
des-Grâces avec J. Toulouse
1944-1958 Fourneaux
AD74/142J1857



Chalet du skieur Le Cairn
1941-1943 Megève
AD74/142J1274



Cité-jardin Nouvelle Avenue
1945-1950 Ugine
AD74/142J1494



Grand Hôtel
1942-1944 L'Alpe-d'Huez
AD74/142J1381



Groupe scolaire au plateau d'Assy
1944-1953 Passy
AD74/142J1393



Cité-jardin Les Corrues 1945-1950 Ugine
AD74/142J1494



Études urbaines pour
la reconstruction de
Villarodin-Bourget et
Saint-André-en-Maurienne
non réalisé 1945-1946

Maisons préfabriquées en bois
non réalisé 1945-1946
AD74/142J1515



Boutique Emile Allais Sports
1946-1949 Megève
AD74/142J1577



Cité-jardin Chute de Passy
1948-1951 Saint-Gervais-les-Bains
AD74/142J1758

Préventorium Ariana avec
P. Abraham, R. et H. Audineau
1948-1955 Tunis



Lycée climatique de jeunes filles
avec G. Languin 1949-1972 Embrun
AD74/142J1949



Église paroissiale de Modane avec
H. Dénarié, 1948-1955 Modane
AD74/142J1668



Immeuble Bloc C
1947-1951 Chambéry



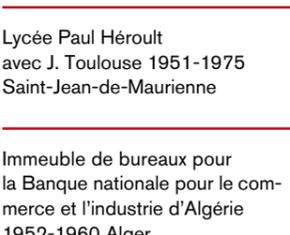
Cité Administrative pour la préfecture
de la Haute-Savoie avec C. Blanchard
1949-1968 Annecy
AD74/142J1837



Lycée climatique avec P. et
N. Navarre 1950-1973 Briançon
AD74/142J2012



Lycée et collège Jean Moulin
avec G. Henry 1951-1965 Albertville
AD74/142J2307



Lycée Paul Héroult
avec J. Toulouse 1951-1975
Saint-Jean-de-Maurienne

Immeuble de bureaux pour
la Banque nationale pour le com-
merce et l'industrie d'Algérie
1952-1960 Alger

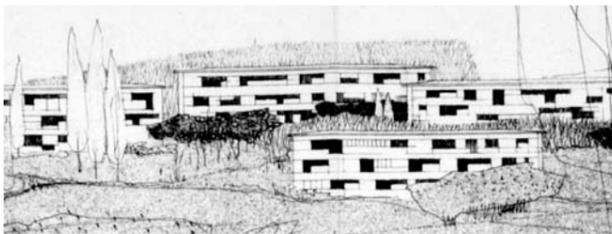


Chalet de M. Cirier
1953-1954 Saint-Bon
Courchevel 1850

École supérieure du Bois pour
le Centre technique du bois
avec E. Deschler 1954-1960
Paris, 12^e
AD74/142J2658



Pavillon du bois pour exposition
permanente, 1954-1957 Cachan
AD74/142J2465



Immeubles pour le Domaine de la Duchère avec R. Ventura
1955-1964 Ecully
AD74/142J1673



École d'été de physique théorique, Université de Grenoble
et University of North Carolina 1955-1976 Les Houches
AD74/142J3074

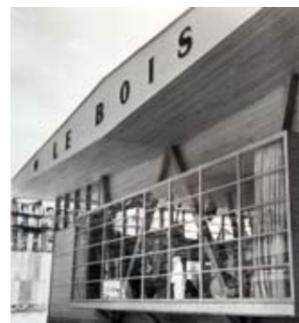


Chalet du skieur La Troika
1956-1957 Megève
AD74/142J2622



Lycée climatique Anna de Noailles
avec P. Berger et G. Salomon
1956-1965 Evian-les-Bains
AD74/142J2712

Immeubles de logements pour
la société Pechiney 1956-1960
Saint-Jean-de-Maurienne,
Saint-Michel-de-Maurienne,
Saint-Martin d'Arc, Arandon
et Passy



Pavillon d'exposition pour le
conseil interfédéral du Bois
1957 Foire de Paris
AD74/142J2752



Ensemble de logements
à Marly-le-Roi avec A. Abéasis
1963-1969 Marly-le-Roi

Colonie de vacances
Les chalets du Priand
1962-1971 Megève
AD74/142J3244



Villa pour M. Lepage avec A. Abéasis,
1963-1967 Sainte-Adresse
AD74/142J3310



Chalet du skieur Le Talisman
1979 Megève

Lycée de jeunes filles
avec G. Languin 1965-1969 Gap
AD74/142J3026

HENRY JACQUES LE MÊME

1897-1997 / ARCHITECTE

ART DU DÉTAIL ET GÉNIE DU LIEU

Durant une carrière d'architecte de près de 60 ans, Henry Jacques Le Même a conçu plus de 900 projets dans une trentaine de départements français répondant à quelques 800 commanditaires différents. C'est une production considérable.

Au-delà des chiffres, l'œuvre de Le Même se caractérise par des architectures singulières répondant à une grande diversité de commandes, et qui témoignent d'une page de notre histoire récente.

L'exposition, *Henry Jacques Le Même 1897-1997 architecte - art du détail et génie du lieu* revisite le parcours original de l'architecte à travers les thématiques emblématiques qui ont traversé son œuvre. Les reproductions d'archives inédites illustrent la pratique architecturale telle qu'elle fut exercée par Le Même.

Parcourir l'œuvre d'Henry Jacques Le Même apporte un éclairage sur une page récente de notre histoire. Se saisissant des enjeux de son époque, il a produit des architectures innovantes et adaptées aux attentes de ses clients.

Le Même laisse un héritage bâti qui témoigne des mutations du XX^e siècle engendrées par l'évolution des techniques, des modes de vie et par les profondes transformations sociales et culturelles.

Aujourd'hui se pose la question du devenir, de la préservation et de la pérennisation de l'architecture de Le Même, et plus largement de l'architecture remarquable du XX^e siècle.

Les pressions foncières, les mises aux normes actuelles et les changements d'usage sont autant de facteurs qui entraînent la transformation profonde, voire la démolition progressive de ces architectures. Malgré le peu de recul dont nous disposons pour analyser le siècle passé, ne devons-nous pas être attentifs à ces édifices dans l'établissement de nos projets architecturaux et urbains futurs ?

LES LIEUX D'EXPOSITION

Megève du 7 avril au 30 juin 2012

Médiathèque de Megève
Parvis André Mollard, 247 route du Palais des sports
74 120 Megève.

Ouverture : mardi 15h-18h mercredi 10h-12h / 14h-18h
vendredi 15h-19h samedi 10h-12h / 15h-18h. Entrée libre.

Passy du 6 juillet au 26 août 2012

Centre culturel municipal
35, place du D^r Henry Joly, 74 190 Passy.

Ouverture du lundi au samedi 9h-12h / 14h-18h
dimanche 9h-12h / 15h-18h. Entrée libre.

Ugine du 1^{er} septembre au 9 novembre 2012

Ancienne école maternelle du chef-lieu (face à l'église)
73 400 Ugine.

Ouverture du lundi au jeudi 8h-12h / 14h-17h30
vendredi 8h-12h / 13h30-16h. Entrée libre.

Annecy du 21 novembre 2012 au 5 février 2013

CAUE de Haute-Savoie
l'îlot-S, 2 ter avenue de Brogny, 74 000 Annecy.

Ouverture du lundi au vendredi 14h-18h. Entrée libre.

Megève février - mars 2013

Médiathèque de Megève
Parvis André Mollard, 247 route du Palais des sports
74 120 Megève.

Ouverture : mardi 15h-18h mercredi 10h-12h / 14h-18h
vendredi 15h-19h samedi 10h-12h / 15h-18h. Entrée libre.

L'exposition poursuivra sa tournée en région
Rhône-Alpes puis en France.

Renseignements : Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement de Haute-Savoie
www.caue74.fr

LES THÈMES DE L'EXPOSITION

DE LA COMMANDE INSOLITE À L'INVENTION DU CHALET DU SKIEUR

En 1926, Henry Jacques Le Même reçoit une commande insolite. La baronne de Rothschild, qui souhaite se faire construire un pied à terre dans la station de sports d'hiver naissante de Megève, confie son projet à l'architecte de 28 ans. Le Même invente une nouvelle forme d'habitat qu'il nommera le *chalet du skieur*. Une innovation architecturale qui va faire sa réputation et lui servira de tremplin pour sa carrière.

ARCHITECTURE CONTRE LA TUBERCULOSE

Dans l'entre-deux-guerres, Henry Jacques Le Même et son ami l'architecte Pol Abraham collaborent à la conception des grands projets de sanatoriums édifiés à Passy en Haute-Savoie. Durant près de dix ans, ils vont rechercher des solutions spatiales et techniques pour concevoir des édifices au service de la thérapie contre la tuberculose, à la fois économiques et agréables à vivre. Ces sanatoriums sont devenus des références de l'architecture moderne.

VIVRE EN STATION

Dès la fin des années 1920, l'invention du *chalet du skieur* a fait d'Henry Jacques Le Même, l'architecte incontournable de Megève. À la fois attentif aux nouvelles pratiques qui se développent en station et reconnu très tôt comme l'un des spécialistes de la construction en montagne, Le Même est sollicité pour concevoir des immeubles collectifs, hôtels, boutiques, cafés et restaurants dans les stations de Haute-Savoie, de Savoie et de l'Isère.

LES TRENTE GLORIEUSES

La période des Trente Glorieuses (1946-1975) engendre l'avènement d'un nouveau monde dans le domaine de la construction, marqué par la commande publique et l'industrialisation du bâtiment. Henry Jacques Le Même saisit cette opportunité et fait évoluer sa pratique. Il est nommé à des fonctions officielles et accède à des commandes d'établissements scolaires. Il conçoit des architectures fonctionnelles mais plus convenues que ses productions antérieures, et se consacre à ces grands projets jusqu'aux années 1980.

ARCHITECTE DE LA RECONSTRUCTION

À l'issue de la seconde guerre mondiale le pays est dévasté, villes et villages sont à reconstruire. Fort de 20 années de pratique dans les territoires de montagne, Henry Jacques Le Même se voit confier par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) la mission d'Architecte en chef de la reconstruction de la Savoie. Il réalise en son nom quelques édifices, et endosse un nouveau rôle plus institutionnel caractérisé par des missions de conseil.

ARCHITECTURE DE L'UTOPIE SOCIALE

À partir de 1940, Henry Jacques Le Même travaille à la conception de logements économiques selon le principe de cité-jardin. Les projets répondent à une politique sociale menée par des entreprises pour loger leur personnel. La commande d'ensembles d'habitations demande à l'architecte de penser la globalité du projet, depuis les plans d'ensemble à l'échelle urbaine jusqu'à l'échelle de la cellule d'habitation. Dans les Savoie, les cités-jardins de Chedde et d'Ugine demeurent des réalisations significatives.

DÉTAIL SUR MESURE ET PLAISIR DU MATÉRIAU

Henry Jacques Le Même fait preuve d'une grande ténacité à produire une architecture travaillée avec finesse, dans les détails. Sa sensibilité, son élégance et son goût pour la précision l'encouragent à porter un soin spécifique aux finitions, aux dessins de détails architecturaux et au mobilier. Le projet d'architecture est conçu dans ses plus petites échelles au bénéfice de la cohérence d'ensemble. Chaque réalisation est pensée "sur mesure", quel que soit l'usager.

ART ET ARCHITECTURE

Henry Jacques Le Même est un homme de culture, il possède une grande sensibilité à la littérature, au théâtre et à l'art. Il sollicite régulièrement des artistes pour intégrer dans ses projets architecturaux sculptures, fresques ou peintures. Œuvre d'art et architecture sont pensées en corrélation et se conçoivent conjointement, de manière à se révéler l'une et l'autre.

ARCHITECTE DU BOIS

Dès 1924, Henry Jacques Le Même expose lors de salons, foires ou expositions en France et à l'étranger. Ce sont des lieux privilégiés pour se faire connaître tant auprès des spécialistes que du grand public. En 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris Art et technique dans la vie moderne, l'architecte affiche son savoir-faire dans la construction bois. Il conçoit le pavillon de La Savoie et le Palais du Bois qui remportent un franc succès. Il est alors reconnu comme architecte spécialiste du matériau bois.

LES RESSOURCES

Bibliographie

- Cremnitzer Jean-Bernard, *Architecture et santé. Le temps du sanatorium en France et en Europe*, éd. A. et J. Picard, Paris, 1995.
- Culot Maurice et Lambrichs Anne, *Megève 1925-1950. Architectures d'Henry Jacques Le Même*, IFA, éd. Norma, Paris, 1999.
- Delorme Franck, *Architecture de Henry Jacques Le Même. Répertoire des archives de l'architecte*, (préface F. Loyer, postface F. Very). Assemblée des Pays de Savoie, Chambéry 2005.
- Toulhier Bernard et Cremnitzer Jean-Bernard, *Actes du colloque Histoire et Réhabilitation des sanatoriums en Europe*, Docomomo éditeur, Paris, 2004
- Very Françoise, Saddy Pierre, *Henry Jacques Le Même, architecte à Megève*. IFA, éd. Mardaga, Liège, 1988.

Vidéos

- *Les Bâisseurs de rêves*, Catherine Dupuis réalisatrice et éditeur, 52', 2007.
- C. Dupuis. DVD *Megève, les chalets d'Henry Jacques Le Même*, C. Dupuis réalisatrice, CAUE74 éditeur, 15', 2007. Livret d'accompagnement *Megève, architectures d'une station - Les chalets d'Henry Jacques Le Même*, collection Balades culturelles entre vallée d'Aoste et Haute-Savoie, CAUE74 éditeur, 2008. DVD et livret sur demande : www.caue74.fr

LE JOURNAL DE L'EXPOSITION

Éléments biographiques et coordination : Mélanie Manin

Auteurs : Jean-Paul Brusson, Franck Delorme, Guy Desgrandchamps, Philippe Grandvoinet, Anne Tobé, Bernard Toulhier, Johana Trossat, Françoise Very

Crédits photographiques : Archives départementales de la Haute-Savoie (AD74) Campagne photographique : Romain Blanchi / CAUE74, CAUE de Haute-Savoie

Conception graphique : Naïma Ben Ayed / Collectif ZOOM

Impression : Imprimerie des Deux Ponts, Bresson (38)

L'EXPOSITION

Commissariat : Mélanie Manin, doctorante en architecture / CAUE 74

Comité de pilotage : Arnaud Dutheil et Dominique Leclerc / CAUE 74

Conception graphique et scénographique : Naïma Ben Ayed, Thibaut Candela, Pierre Bouchon

Cesaro, Antoine Cortial / Collectif ZOOM, Grenoble

Remerciements : Yves Kinossian directeur et Charlotte Prugneau, archives départementales de la Haute-Savoie, Catherine Dupuis

Partenaires de l'exposition : le Conseil Général de la Haute-Savoie, les communes de Megève (74), Passy (74), Ugine (73), l'Union régionale des CAUE

Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture / DRAC Rhône-Alpes, l'ANRT / Cifre

©Tous droits réservés / avril 2012



LES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA HAUTE SAVOIE

